

LA JEUNESSE OUVRIÈRE

5

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

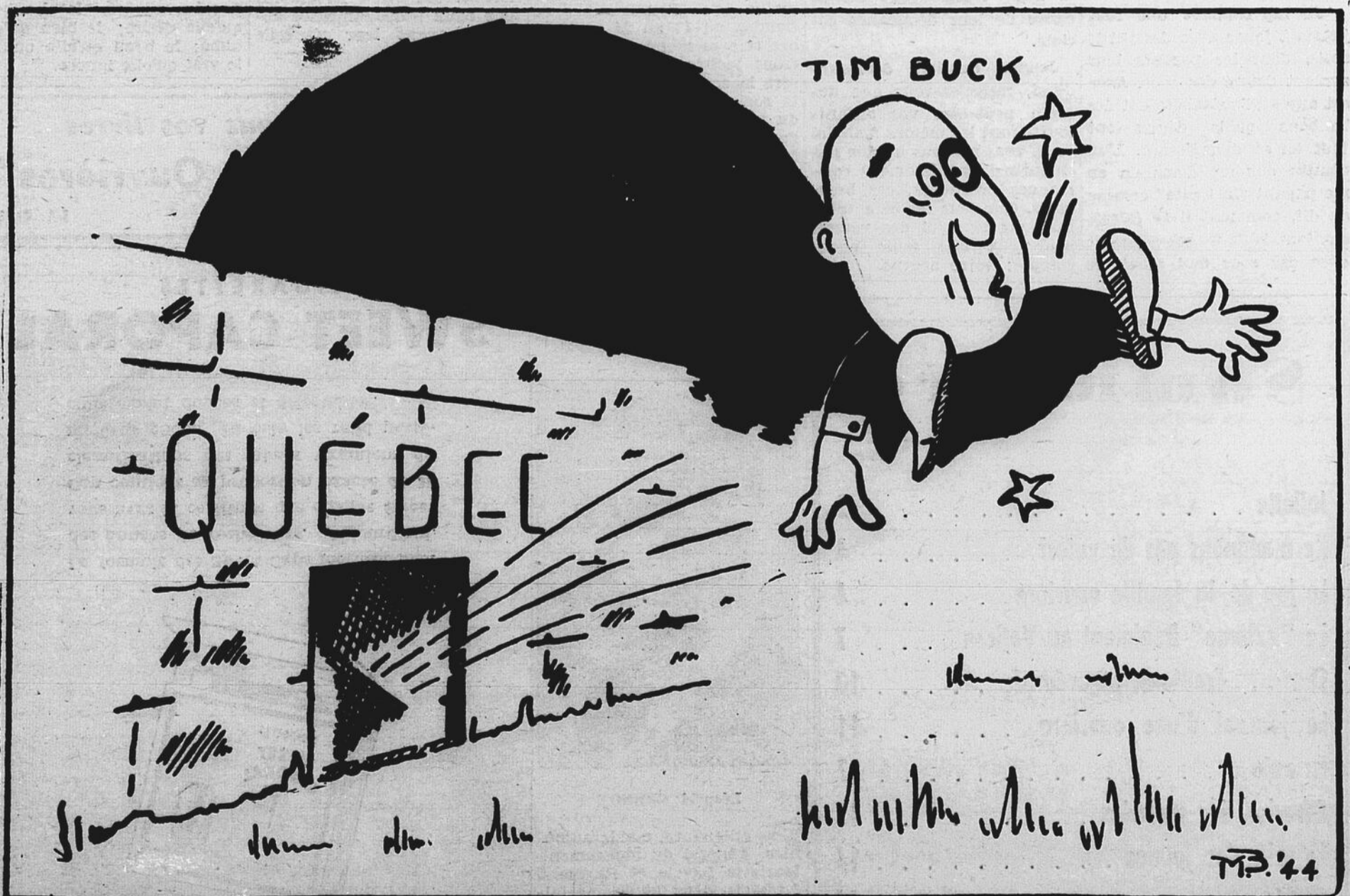
Vol. XII No 12 — Ottawa, Août 1944

Administration: 1037 St-Denis, Montréal

PAS SUR NOS PARENTS...

(Lire en pages 8 et 9 s.v.p.)

Dehors la "Gang"



1—Tim Buck et sa "gang" n'ont pas fait vieux os à Québec. Pauvre lui; il ne s'est pas encore aperçu que le peuple du Québec en avait plein le dos de ses menées.

CHANGEMENTS A LA J.O.C.

Je n'étais pas comme les autres

Un enfant. — Mon père un ivrogne. — Eux, beaucoup, moi, rien.

Une jeune ouvrière, à la suite de la récente naissance de son bébé, disait à une amie venant la visiter: "Tu trouves mon enfant chétif et maladif, sais-tu à quoi cela est dû?" La visiteuse qui connaissait l'enfance malheureuse de cette jeune mère, n'ose répondre craignant de la peiner inutilement.

"Je sais ce que tu penses", de continuer la mère, "tu te rappelles toute la misère que j'ai eu en travaillant tard le soir pour pouvoir arriver à gagner l'argent nécessaire pour faire vivre ma mère et mes petits frères. Mon père était un ivrogne de la pire espèce et sa paye ne suffisait pas à satisfaire son goût de la boisson. Je n'aime pas beaucoup rappeler cela mais que veux-tu c'est plus fort que moi. Dieu merci, mon mari n'a pas ce défaut et j'en remercie la Providence qui me récompense même ici-bas des souffrances que j'ai endurées.

"Je me rappelle une fois, j'étais à jouer avec des petits amis, dont les parents leur avaient donné des sous. Avec cet argent, ils s'achetaient des bonbons qu'ils dégustaient tout en se divertissant. L'un d'entre eux me demanda en me payant "la traite" comme on dit, comment il se faisait que jamais ils ne me voyaient avec des sous moi aussi. Je

n'ai pu répondre à sa question car j'avais le coeur trop gros. Et combien de fois, j'ai dû ainsi cacher mon chagrin. Penses-tu que j'allais demander de l'argent à ma mère quand je savais très bien qu'elle n'en avait même pas pour le souper ou le dîner. Je ne saurais dire au juste toutes les fois que ma mère pleura en voyant mon père arriver plein jusqu'au cou et son enveloppe de paye vide.

Il fallait vivre et pour cela nous devions acheter à crédit et chez l'épicier et chez le boucher. Avant mon mariage, je payais encore les dettes contractées par mon père de son vivant.

"Que dire de ma santé si ce n'est que je ne suis faite qu'avec de la bière. C'est pour cela qu'aujourd'hui je ne suis aucunement surprise d'avoir un enfant malade quand la mère..."

Et ceci n'est qu'un fait pris entre des milliers. Il serait possible d'en citer encore et toujours de ces cas de jeunes travailleurs dont le père ou la mère ivrogne ont été la cause de leur déchéance sociale.

Jeunes ouvriers d'aujourd'hui, rappelez-vous que demain peut-être vos enfants souffriront les mêmes maux si vous, vous ne vous mettez pas en lutte immédiatement contre ces profiteurs, ces brasseurs. Que leur importe votre malheur et celui des vôtres; pour eux une seule chose compte: votre argent.

Comme toutes choses, les hommes passent et se succèdent. Dans la J.O.C., il n'y a pas d'exception.

La neuvième Session Intensive de la J.O.C. canadienne tenue à Valleyfield, a marqué un pas de géant pour cet enlevé mouvement de jeunes.

Des réalisations formidables ont clôturé l'année jociste 1943-44. Une grande se-



PAULINE MARCOTTE,

maine de Propagande se tiendra du 17 au 24 septembre et sera menée sur tout le front jociste canadien. Elle sera la conclusion de l'enquête sociale faite par les chefs du mouvement au cours de l'année. Elle aura comme base l'orientation des jeunes.

Les jocistes ont également annoncé au cours de ces importantes assises, le lancement officiel de la J.O.C. de langue anglaise. Des essais nombreux ont été tentés à travers le pays. Le R. P. Lawrence Burns, o.m.i., en devient l'aumônier, assistant le



Léopold GRENON

Père Villeneuve, o.m.i., aumônier général du mouvement. Mariette Lavoie et Raymond Langlois, deux jeunes parfaitement bilingues, ont accepté la charge de responsables de cette branche du mouvement.

On annonce pour un avenir très prochain, la création d'un puissant hebdomadaire rédigé par les jeunes en collaboration avec les adultes de la classe ouvrière.

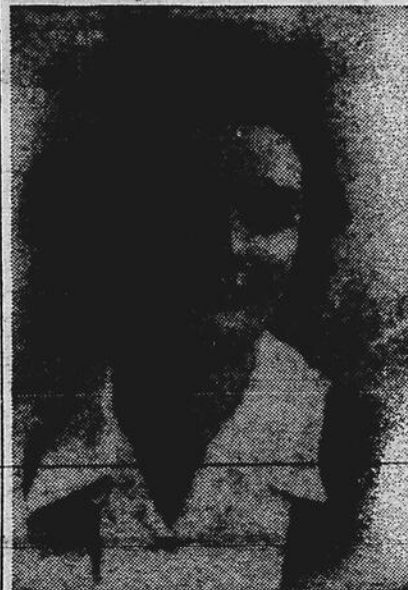
Au cours de cette même réunion, la J.O.C. canadienne, représentée par vingt et un diocèses devait accepter la démission de ses présidents généraux pour des raisons qui ne font qu'ennoblir ceux qui furent et demeurent pour tous les jeunes ouvriers, des chefs entraîneurs: Roger Mathieu et Suzanne D'Arsigny. Leur travail de chefs dans le mouvement jociste en ont fait des compétences ouvrières.

A Roger Mathieu et Suzanne D'Arsigny, les jeunes ouvriers présentent leurs remerciements les plus sincères et les assurent de leur entière collaboration dans le travail qu'ils accompliront pour l'avenir.

Comme successeurs, il fallait des types non moins audacieux et généreux. La responsabilité de la propagande générale du mouvement avait préparé Léopold Grenon et Madeleine Maille à leur nouveau poste de présidents généraux. En effet, ils étaient tous deux propagandistes généraux avant leur nouvelle nomination.

Pauline Marcotte, autrefois présidente de la fédération des Trois-Rivières, devient propagandiste générale de la J.O.C., branche féminine, en remplacement de Madeleine Maille.

L'ardeur et la générosité des nouveaux dirigeants don-



Madeleine MAILLE

nent à tous les jeunes ouvriers l'assurance que la J.O.C. continuera sous leur égide à donner à la masse des jeunes travailleurs, le bonheur qu'elle désire; le bien qu'elle aime; le beau qu'elle oublie; le vrai qu'elle ignore.

Sommaire

	Pages
Joliette	3
Ne manquons pas de voter!	4
Le jeu de la famille ouvrière	4
Le "22ième" Régiment au Vatican	7
Chut Ecoutons, regardons!	10
Le journal d'une ouvrière	11
En auto	12
Courrier des malades	13
Le coin des jeunes	14
Sports	16

Procurez-vous vos livres "Aux Editions Ouvrières"

1037, Saint-Denis, Montréal, Qué.

LA. 4131

CIGARETTES SWEET CAPORAL

La formule des Sweet Caps méritait bien des années de recherches. Aujourd'hui, vous avez la certitude que chaque Sweet Cap contient sa proportion exacte de 28 classifications des tabacs virginiens du meilleur choix. Et cela les rend particulièrement douces et délectables.



"La forme la plus pure que laquelle le tabac peut être fumé."

JOLIETTE

◆ Une ville charmante. — Ses débuts. — Ses industries — Centre commercial — Sa vie religieuse. ◆

Origines

JOLIETTE, nom coquet et charmant qui convient bien à la jolie ville située sur les bords charmeurs de la rivière l'Assomption.

A son origine, Joliette ne présentait pas les aspects d'aujourd'hui. C'était alors une humble colonie, fondée en 1823 par l'honorable Barthélemy Joliette, pionnier de renom. Elle portait alors le nom de village de l'Industrie.

Progrès

Ses premiers habitants très laborieux firent tant et si bien que l'humble grain de sénévé de la petite colonie, se changea par la suite en la grande-ville accueillante que vous ne manquerez certes pas de visiter au cours de vos prochaines vacances.

Evêché

Aujourd'hui on compte à Joliette, une population d'environ 15,000 âmes. Cette ville est le siège d'un évêché depuis 1904. Monseigneur Joseph Arthur Papineau qui en est l'évêque actuel est connu par son dévouement inlassable et sa grande charité surtout à l'égard de la jeunesse.

Réalisation

Sous le patronage de l'évêque actuel, pour ne mentionner qu'un fait, se sont érigés les terrains de jeu "Jean Bosco" où les jeunes peuvent s'é-



La cathédrale de Joliette

battre à leur gré tout en fortifiant leurs corps et leurs âmes sous une surveillance sans pareille. Que dire de ces

bienfaits... et quelle collaboration ces terrains apportent aux parents soucieux du développement et de l'éducation de leurs enfants.

Action catholique

Joliette est un Centre d'Action catholique. Les mouvements de jeunes y sont florissants. J.O.C., J.E.C. et J.I.C. sont en pleine activité. Il reste un vœu à formuler, c'est la création des mouvements d'adultes. Ils trouveraient un vaste champ à leur travail. L'action des jeunes serait ainsi fortement appuyée et secondée. Un avenir prochain les verra sûrement naître.

Vie religieuse

On compte trois églises dans la ville: la cathédrale St-Charles Borromée, l'église du Christ-Roi et l'église St-Pierre.

De nombreux couvents et chapelles vous invitent à la piété. Entre autres, citons Notre-Dame de Bonsecours si accueillante pour les joliettains qui ne manquent pas d'y faire leur pèlerinage annuel.

Education

Les jeunes gens et jeunes filles peuvent y poursuivre leurs études jusqu'à une classe très avancée: cours classique; cours universitaire, cours commercial, cours d'art culinaire, etc., y sont enseignés dans le collège et les couvents.

Industries

Au point de vue industriel, plusieurs manufactures fournissent le travail quotidien aux joliettains. Mentionnons: La Compagnie Canadienne de Papeterie; La Coopérative des tabacs Laurentiens qui a pris une expansion considérable en ces dernières années; Joliette Steel; Standard Lime (fourneau à chaux); La fonderie Vessot; Acme Gloves. Des biscuiteries renommées emploient encore un bon nombre d'ouvriers. Il y a en plus des scieries.

Commerce

Joliette est aussi un centre commercial. Vous devriez voir en fin de semaine, l'animation qui règne lorsque la population des paroisses avoisinantes s'y donne rendez-vous pour faire ses achats. C'est un va-et-vient qui ne manque pas de charme et donne à la ville un attrait particulier.

Patriotisme

Le Joliettain connaît le sens du mot "patriotique". Il aime sa ville et ses habitants. Il conserve autant que possible les vieilles traditions. Il sait à l'occasion, préparer de grandes manifestations publiques.

INSECTES ARITHMETIQUES

— Pourquoi te grattes-tu la tête comme ça?
— Parce que j'ai des insectes arithmétiques?
— Hein? des insectes arithmétiques? Qu'est-ce que c'est que ça?
— Des poux.

Camp militaire

Depuis quelques années, l'inauguration d'un camp d'entraînement militaire a élargi les cadres de la ville de Joliette. Ce camp l'a rendue plus populaire encore.

Conclusion

Dans l'ensemble, cette coquette ville offre un aspect de propreté et de chaleureux accueil aux visiteurs. Si vous êtes fatigué de la promenade, des parcs ensoleillés vous invitent au repos.

Comme programme récréatif, Joliette ne manque pas de lieux d'amusements.

En un mot, c'est une ville charmante. Vous serez aussi de mon avis quand vous y aurez séjourné quelque temps et vous pourrez chanter à l'instar du vieil adage:

"Rien n'est si beau que son pays".

JOLIETTAINE

UNE CANADIENNE

Je remarque dans ce spécimen une humeur extrêmement inégale, et une imagination très vive. — C'est une Canadienne très droite et très généreuse. — Tu mets dans tout ce que tu fais beaucoup de soin et de constance; de l'ambition aussi. Tu sais être bien vivante, gale et "peppée". — La résolution est courageuse. — La volonté énergique est capable d'agir avec beaucoup de fermeté. Ardente, tu aimes avec sincérité mais aussi avec exclusivisme. Je te vois de l'initiative et de la loyauté.

HISTOIRE VRAIE

— Harvez-vous vu Jean-Charles?
— Oui, je l'ai vu pratiquant la course à pieds pour qu'une fois mort, CHARLOT ne puisse le rejoindre.

— Et pourquoi, les appelles-tu arithmétiques?

— Parce qu'ils font de l'addition à mes ennuis, de la soustraction à mon plaisir, qu'ils divisent mon attention et qu'ils se multiplient d'une manière étonnante.

JOCISTES, C'EST VOUS INTERESSE !

Un agrandissement de 5 x 7 gratis

Avec une commande de 40 sous ou plus

Nous développons vos films gratuitement

Service de 24 heures. Envoyez vos films par maille à

Photo R. HARVEY

322, rue Beaubien est, Montréal, P.Q.

LISTE DE PRIX

IMPRESSIONS	AGRANDISSEMENTS
Toutes les grandeurs jusqu'à	de photo jusqu'à
2 1/4 x 3 1/4 — 2c chaque	4 x 6 — 10c chaque
2 1/2 x 4 1/4 — 4c —	5 x 7 — 15c —
2 3/4 x 4 1/2 — 5c —	6 x 8 — 20c —
3 1/4 x 4 1/2 — 5c —	8 x 10 — 25c —
3 1/2 x 5 1/2 — 6c —	11 x 14 — 75c —

Toute commande par la maille doit être accompagnée du paiement.
Nous vous retournons l'argent pour tous négatifs nuls

POUR CHASSER LES TOUX

SIROP MATHIEU

VAUT SON PESANT D'OR

EN VENTE PARTOUT

Procurez-vous vos livres aux

"EDITIONS OUVRIERES"

1087, rue Saint-Denis, Montréal — Lan. 4131

LA JEUNESSE OUVRIÈRE

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Rédaction et administration

1037, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

DIRECTION :

Roger Mathieu, directeur.

Suzanne D'Arsgny, pour la partie féminine.

REDACTION :

Maurice Brisson, rédacteur en chef.

Laurette Larivière, rédactrice.

ADMINISTRATION :

Raymond Langlois.

OTTAWA, AOÛT 1944

Ne manquons pas de voter!

Le gouvernement, c'est le cochon. — Et c'est nous qui le choisissons. — C'est un devoir de voter et de bien voter

Les élections s'en viennent.

Plusieurs jeunes ouvriers et jeunes ouvrières étrennent leur droit de vote. Les autres vont faire un geste qui ne les étonne plus en déposant leur bulletin dans l'urne de tôle.

D'ici là les orateurs politiques vont exalter le noble rôle de chacun des citoyens que nous sommes tous.

Au fait l'événement qui s'en vient fait trop de tapage pour ne pas être important. Si nous en parlons un peu.

En face de la politique, les attitudes sont multiples.

Il y en a qui s'en désintéressent totalement par ignorance ou distraction. D'autres la méprisent, écoutés qu'ils sont des mensonges, des turpitudes et des lâchages qu'ils y ont rencontrés.

Beaucoup d'autres se passionnent pour la politique, les uns s'en servant pour leurs petits intérêts particuliers, les autres, plus rares, la servant loyalement.

Au fond, la politique qu'est-ce sinon l'ordre public du pays, de la province? — un ordre qui se bâtit avec des lois ajustées aux besoins du peuple; un ordre qui se maintient par une administration pleine de sagesse, de vigilance et d'intelligente adaptation.

Le gouvernement, c'est le cochon qui tient "les cordons" et conduit le char de l'état. Or personne ne voudrait d'un conducteur indolent ou malhabile qui risquerait à tout instant de nous renverser hors de la route ou encore qui ne saurait retenir ses coursiers et empêcher qu'ils ne prennent le mors aux dents. Ce cochon, c'est nous qui le choisissons.

Si la province de Québec est le paradis des truists et le jardin fermé des taudis, il faut en blâmer le cochon qui a oublié de jouer tout son rôle. Mais parce qu'il n'est qu'un mandataire, sa faute retombe sur ceux qui l'ont choisi et qu'il représente.

Il faut donc à la veille des élections faire de la lumière, ne pas craindre de jeter les feux de la droite raison et de la doctrine chrétienne qui soient les phares de tous, des humbles surtout.

Et tout d'abord, jetons par dessus bord l'esprit de parti qui nous attache aveuglément à une couleur politique.

"Voyez-vous, mon cher monsieur, c'est la fois laite c'est pas rouge ou bleu, parce que moi, j'suis rouge; non, c'est la fois icitte c'est ou non..."

Ce raisonnement qu'un brave canadien faisait au matin du plébiscite, il faudrait l'entendre de moins en moins, il ne faudrait pas l'entendre.

Nous, nous sommes plus fins que cela.

Ce que nous voulons, c'est un bon cochon.

Pas un cochon qui, une fois maître de la place, va déceler tous les chevaux et se mettre dans les brancards. Et c'est ça que les socialistes de toutes sortes veulent faire, y compris les communistes. Il faut que tout passe aux mains du gouvernement, au moins toutes les grandes usines. C'est le cochon qui prend la place des chevaux. Et le Pape nous avertit que ça ne marchera pas...

Ce qu'il nous faut c'est un cochon qui même bien son affaire. Pas un conducteur qui fait des passe-droits en favorisant les puissants au détriment de tous. Nous voulons surtout un cochon qui sache stimuler les bonnes bêtes qui pourraient donner un meilleur rendement, qui même sache atteler à la charge de nouveaux coursiers qu'on avait oubliés de brider et d'embrigader.

Exigeons des garanties. Il nous faut des députés qui prennent à cœur le bien de la classe ouvrière, des familles ouvrières pas seulement par des mots ronflants qui ne veulent rien dire.

Ce que nous voulons trouver sur les lèvres de nos députés ce sont des engagements précis qui nous donneront bientôt un crédit urbain, des allocations familiales, qui feront cesser le travail de nuit des femmes, celui des mères de famille, qui s'opposeront crânement au communisme même camouflé et à l'immoralité de toutes couleurs.

On a écrit quelque part que la circonstance était providentielle d'un vote féminin à l'occasion d'une lutte plus familiale que jamais. Nos ouvrières sauront utiliser ce nouvel instrument pour nous aider à donner un bon coup de barre familial le 8 août prochain.

Choisissons nous un cochon sage. Et pour cela ne manquons pas de voter. Votez bien surtout. C'est un devoir urgent.

LA REDACTION

RÉPONDEZ SI VOUS POUVEZ

- 1 - Avec les pierres de la grande pyramide de Chéops, il serait possible de construire un mur tout autour de la France. Ce mur aurait 1 m. 50 de hauteur et 1 mètre de largeur. Est-ce vrai ou faux?
- 2 - Un homme se trouve au milieu d'une forêt ayant la forme exacte d'un cercle de 20 milles de diamètre. Quelle distance maximum cet homme pourra-t-il parcourir, en ligne droite et dans la même direction, à l'intérieur de cette forêt?
- 3 - La pression exercée par un liquide sur le fond d'un vase dépend de la surface de ce fond et de la hauteur du liquide, et non de la forme du vase. Est-ce vrai ou faux?
- 4 - Quelle est la latitude du pôle nord?
- 5 - Voyant un fanabule danser sur une corde à 10 heures du soir, que feriez-vous?
- 6 - Le préfixe demi indique la moitié d'un tout. Quel est le sens du préfixe semi?
- 7 - On peut former deux autres mots en utilisant une seule fois toutes les lettres du mot rude. Quels sont ces mots?
- 8 - Le temps oblige à faire sécher la lessive à l'intérieur de la maison. Vaut-il mieux pour cela suspendre le linge le plus haut ou le plus bas possible? (Voir réponses page 7)

Le coin du bombardier

QUEST-CE QUE VOTER?

Serait-ce faire une croix près du nom de l'homme qui nous a favorisé de quelque manière?

— 0 —

Serait-ce appuyer le parti pour lequel notre arrière-grand-père votait?

— 0 —

Serait-ce reconnaître le fait qu'il existe de beaux parents?

— 0 —

Serait-ce remplir un devoir?

— 0 —

Serait-ce défendre une cause?

— 0 —

Si on se base sur les différentes catégories de voteurs qui existent, il y a vraiment de quoi se mêler...

— 0 —

Reconnait-on à la démocratie le droit d'exister même en temps de votation?

— 0 —

Pourquoi donc certaines unions à supposées bases démocratiques obligent-elles leurs membres à voter pour un parti?

— 0 —

Finira-t-on par savoir si les allocations familiales sont constitutionnelles ou anti-constitutionnelles?

— 0 —

Qu'elles le soient ou non, il n'en demeure pas moins vrai que les enfants des familles nombreuses ont le droit de vivre.

— 0 —

Frère de ne pas confondre l'allocation familiale avec le bon de vie chère. La première est permanente et l'autre n'est que temporaire. Mais les deux sont, c'est bien évident, plus que nécessaires.

LE BOMBARDIER

Il est temps, plus que jamais

Dès l'école, une situation des plus difficiles se présente aux jeunes: l'orientation professionnelle.

A leur sortie de l'école et même à leur stage scolaire, les jeunes se voient toujours en butte à cette question demeurant le plus souvent sans réponse: "Que feras-tu plus tard?" Comme sur un écran, des personnages viennent tour à tour faire miroiter à l'esprit des écoliers les avantages pécuniaires de telle ou telle profession: "Moi, je serai docteur, avocat, architecte.", de dire ceux pour qui l'argent est devenu même à leur âge, l'arme offensive de la lutte pour la vie... D'autres plus réalistes, parce que guidés par des parents prévoyants se disent: "Je voudrais être menuisier, machiniste, électricien, plombier, mais je ne puis apprendre ces quatre métiers à la fois d'autant plus qu'un seul de ces métiers est suffisant pour faire de moi un homme utile à son pays et à son prochain." Que faire? Interrogation qui place une jeune intelligence dans un abîme dont les parois lui semblent inaccessibles. Et pour cause!

Chez l'étudiant ou le finissant, un emploi ou mieux une orientation dès l'école doit lui être donnée, basée d'après ses aptitudes et ses goûts afin de lui permettre de donner son plein rendement dans une sphère qu'il fera sienne parce qu'il l'aimera et de cet amour sera née sa compétence.

L'après-guerre doit stimuler dès maintenant tous et chacun à revendiquer avec justice une orientation professionnelle dès l'école, afin que les étudiants puissent profiter, à l'endroit de leurs frères aînés, d'un choix de métiers et professions à l'échelle de leurs capacités et talents.

L'avenir de la jeunesse ouvrière et du pays dépend de l'emploi que nous ferons des richesses humaines que nous possédons. Une place pour chaque chose doit être faite et chaque chose doit avoir sa place. Ainsi, nous parviendrons à une haute valeur morale et physique, des personnes qu'hébergera la CITE NOUVELLE.

R. MARTIN

Pour qu'ils y retournent

Nous sommes au début d'août. Dans la famille de Monsieur Gaucher, tous les enfants dorment. Il est tard, il est très tard même. Les parents veillent.

Chaque année, le même problème les étroit. Depuis quelques années, ils ont peur du mois de septembre. Dès le mois d'août, ils y pensent.

Septembre, c'est le retour à l'école et ils ont peur d'être lâchés.

Depuis tant d'années, ils supportent une misère et une pauvreté fiévreusement cachées, parce que le salaire de monsieur Gaucher est le seul qui passe vivre les sept enfants.

Les aînés pourraient commencer à les aider. La vie serait plus facile et c'est bien légitime de compter sur les êtres pour lesquels ils se sont toujours dépensés.

C'est ce qu'ils se disent en ce soir d'août, pendant que les enfants dorment et qu'ils veillent tard dans la nuit.

Monsieur Gaucher reconnaît que son salaire est assez bien maintenant. Madame craint que tous deux ils aient la lâcheté de renoncer aux sacrifices que leur imposerait le retour à l'école de Gilles qui a ses quatorze ans et veut suivre un cours commercial. La comptabilité est sa matière forte et il est studieux. Jacques a treize ans lui, et il veut suivre son cours technique.

S'ils n'étaient que deux, se disent les parents, ce serait question réglée, mais il y a les autres...

Ce n'est pas le premier soir qu'on tourne et retourne le problème. "Aurons-nous le courage?", semblent-ils se demander en eux-mêmes, dans le silence de la réflexion.

La maman a tôt fait de penser aux petits plus qu'à elle-même... Alors, elle parle d'eux, des rêves qu'ils avaient faits pour eux...; de la difficulté qu'avait eu son mari à gagner sa vie à cause de son manque d'instruction; de la nécessité de prémunir les enfants; de l'affaiblissement que représente pour les générations d'ouvriers, cette légion de jeunes qui se lancent dans la vie sans une solide instruction de base. Longtemps elle parla ainsi, doucement, souhaitant dans son cœur, que son mari prenne lui-même l'initiative d'accepter quelques années de privation encore...

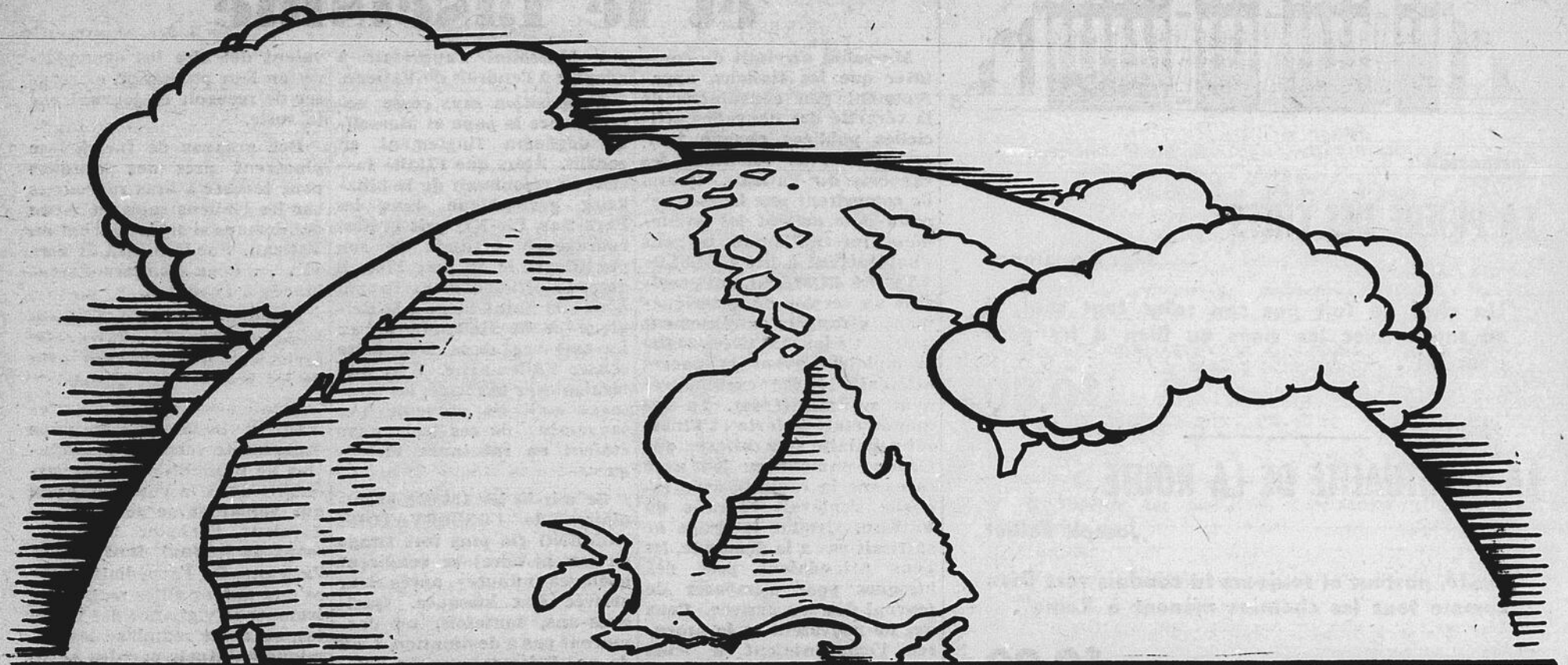
Tout l'amour que portait Monsieur Gaucher à ses enfants et à sa classe sociale lui firent promettre les mots attendus:

"Pour qu'ils retournent à l'école, nous accepterons la souffrance et la privation. Nous ne serions sûrement pas heureux autrement. Nous leur devons cela."

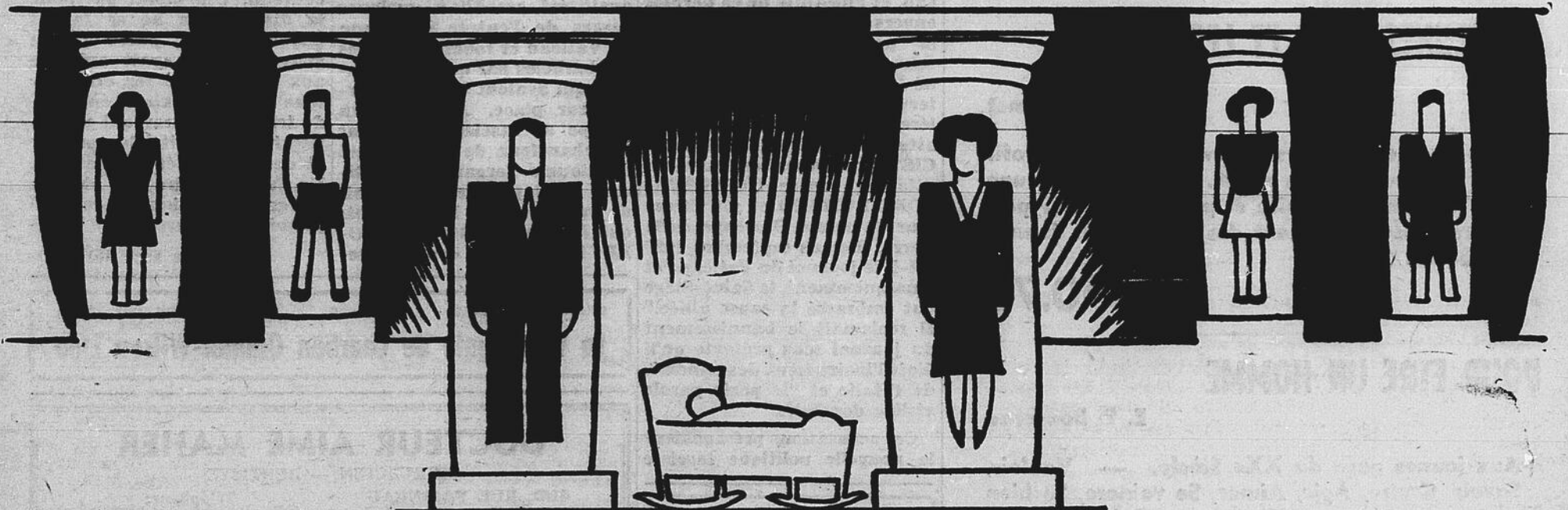
Et déjà ils commençaient à goûter la joie du devoir héroïquement accompli. Ils avaient échappé à la lâcheté. Ils se sentaient plus courageux.

C'est par ce geste répété dans des milliers de familles ouvrières que se continuera le relèvement intellectuel, social et chrétien de la classe ouvrière

Le jeu de la famille ouvrière



FAMILLE BASE DE LA SOCIÉTÉ



Le Congrès lociste du 23 juillet dernier s'est clôturé par "Le jeu de famille ouvrière".

Voici des extraits de ce jeu qui a fait fureur:

1ère partie — LE MAL DE FAMILLE; NARRATEUR INVISIBLE (accompagné de musique).

Loin, bien loin, au delà de la terre, dans la pensée de Dieu il existe des milliers de petits, (à ce moment des petits en jupe, couleurs très vives, entrent) mignons comme des fleurs, comme l'oeillet, la rose, la tulipe.

Dieu les destine à peupler la terre, à remplir le berceau de bois, la chambre nuptiale, la grande chambre des enfants, à trois lits, la cour, l'école, l'église.

(La Sagesse de Dieu parle)
La Sagesse de Dieu les garde, comme Elle garde tous les divins projets.

(EFFET — SON DE CLOCHE)
LA SAGESSE DE DIEU — Entendez-vous petits? Ça vient de la terre! La volonté de Dieu s'accomplit. C'est la cloche joyeuse d'un mariage.

BEBES — (joyeux) On va venir nous chercher?
... SAGESSE — Bientôt. — Ça ne peut tarder guère.

BEBE OR — Je veux un papa.
BEBE BLEU — Je veux une maman.

BEBE VERT — Je veux un berceau.
BEBE ROUGE — Je veux avoir un corps, une âme, avec un nom et puis un ange gardien.

BEBES — Je veux exister.
LA SAGESSE — Ecoutez.
BEBES — C'est mon tour.

LA SAGESSE — Point-à-point.
BEBE OR — (à son voisin)
Laisse-moi passer le premier.

Ensuite, bien, il me faudra un petit frère, ça sera ton tour.

BEBE BLEU — Non, moi d'abord. C'est mieux quand ça commence par un garçon. Je m'appellerai Jean, tu t'appelleras Jeanne.

BEBE OR — J'aime mieux être ta jumelle en tout cas qu'en ombre. Ça te va?

BEBE BLEU — Je n'ai pas d'objection.

BEBE OR — Je suis tellement heureuse! Il me semble que j'ai déjà mis mes pieds sur la terre.

LA SAGESSE — Silence, voici les époux. La société moderne les accompagne.

Vient ensuite l'énumération de toutes les lois antifamiliales et des conditions sociales mauvaises qui entraînent les époux à l'empêchement de famille — source de mécontentement et d'inconduite dans le foyer. La main de Dieu pèse sur la société qui refuse l'enfant.

2ème partie: LA PRÉPARATION AU MARIAGE

La J.O.C. entre en scène et dans un enthousiasme débordant elle expose ses réalisations et surtout la grande réalisation, la plus importante, son service de préparation au mariage — c'est ce qui compte, préparer les jeunes à leur future vie d'époux et de parents chrétiens.

Lisons plutôt:
LA J.O.C.F. — Vous voulez échanger?

TOUS — Oui.
LE J.O.C. — Quel sujet?

TOUS — La question ouvrière.
LE J.O.C. — Dans quel livre?

TOUS — Dans l'Evangile.
LE J.O.C. — Sous quel angle?

TOUS — Le Mariage.
UN J.O.C. — Nous venions une

idée claire, nette, vraie, qui ouvre les yeux et redresse l'esprit.

UNE J.O.C.F. — Nous voulons en parler ensemble avec les lèvres pures, des mots chastes, des idées justes, sans trivialités, sans voile, sans blague, sans préjugé.

UN J.O.C. — Nous voulons connaître la pensée de Dieu. Pas celle des mondains, des désabusés, des noceurs, des profanateurs, des petits vieux salis jusqu'aux oreilles, et des femmes sans pudeur.

TOUS — La vérité.
LA J.O.C.F. — Pourquoi la vérité?

TOUS — Pour en vivre.
UN J.O.C. — Pour préparer notre mariage, le nôtre, à nous. Pour avoir fréquentier, trouver des bonnes filles. Pour conserver leur pudeur et la nôtre, comme on conserve un trésor...

Pour se regarder dès le premier moment dans le Christ et s'aimer d'un amour divin.

L'EPOUX — (grave) Jocistes? Non, nous ne le sommes plus.

TOUS — (Atterrés, ils murmurent)

LE J.O.C. — (A l'époux) Tu veux nous quitter?

LA J.O.C.F. — (A l'épouse) Tu t'éloignes de nous?

L'EPOUX — Nous avons maintenant des problèmes qui ne sont plus les vôtres.

TOUS — C'est vrai.
L'EPOUSE — Je ne suis plus jeune fille. J'ai mon foyer.

L'EPOUX — J'ai mon foyer.
TOUS — C'est vrai.

EPOUX ET EPOUSE — Nous avons le problème du foyer.
TOUS — Le problème du foyer.

L'EPOUX — Il faut conquérir le milieu de la famille.

L'EPOUSE — Il faut gagner au Christ les foyers ouvriers.

L'EPOUX — Il faut qu'un nouveau mouvement se fonde.

TOUS — Il le faut.

L'EPOUX — Pas demain, ni plus tard. Mais aujourd'hui même. en cette journée des 100 mariages locistes.

TOUS — Il le faut.

L'EPOUX — Nous fondons "La Ligue Ouvrière Catholique" La L.O.C.

3ème partie: LA L.O.C.

(Entrée d'un chef, suivi de deux ouvriers portant sur leurs épaules un mât avec écusson lociste)

CHEF — Ici, plantez le drapeau! (On le plante, on voit: L.O.C.)

OUVRIER 1 — Qu'est-ce que cela signifie?

CHEF — Regardez. Ce n'est pas une théorie échevelée, une apparition au milieu des nuages. Il a les deux pieds sur le sol. C'est une réalité. Ce n'est pas un décor, un trompe-œil, un truc, une pantomime de théâtre.

OUVRIER 2 — (frappant le poteau)
C'est du bois franc.

CHEF — Il a un devant, un derrière, un tour, une profondeur, une dimension. Vous pouvez le toucher, le remuer, l'étendre, le coucher, le relever, c'est quelque chose.

LES OUVRIERS — C'est quel qu'un.

CHEF — Il n'est pas loin sur

la tour au-dessus des créneaux, derrière les bastions. Je l'approche, (il le fait). Je pose ma main sur mon épaule. Il est à ma portée, c'est un camarade.

CHEF — La L.O.C. c'est du pratique. Pas rien que des projets, des discours puis de l'écriture. Voyez-vous? Ça se touche, c'est concret, c'est au milieu de nous autres.

OUVRIER 1 — Ça a la tête en haut, les pieds en bas, comme le monde ordinaire.

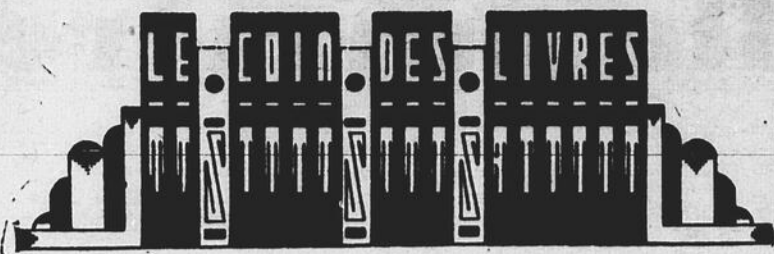
CHEF — Et ça bouge (il le déroule). Ça ressent les émotions de tout ce qui se passe sur la terre. La moindre brise, qu'elle vienne de droite ou de gauche, du nord, du sud, du centre, fait vibrer son âme. La L.O.C. vit tous les problèmes ouvriers s'identifie à toutes les inquiétudes, les soucis, les misères, les espérances, comme à toutes les joies et à tous les événements de la classe ouvrière.

OUVRIER I — C'est un mouvement.

CHEF — (Il l'étend) Et ça s'étend. Vois-tu? Ça ne reste pas renfermé dans son écorce comme un arbre ordinaire. Ça rayonne de tous les côtés; ça s'élance comme une flamme de brasier qui étire ses mèches de feu pour gagner du terrain et se propager tout autour. Ce n'est pas une assemblée au dedans des murs. C'est dehors, en plein milieu de la cité du travail. En pleine atmosphère.

OUVRIER I — Je vois.

Cette troisième partie, c'est la L. O. C. vécue, ses projets, ses réalisations, ses services, sa technique, sa mystique, enfin c'est la L. O. C. au complet.



Formation :

LA PRIERE DES CHEFS

Mgr Lavarenne

"Un chef ne fait pas son salut tout seul; il se sauve avec les siens ou bien il les perd avec lui".

\$0.80

LA SPIRITUALITE DE LA ROUTE

Joseph Folliet

"Route, partout et toujours tu conduis vers Dieu comme tous les chemins mènent à Rome".

\$0.80

Divers :

LES JEUNES GENS ET LES SPORTS

F. A. Vuillermot

Jeunes et éducateurs trouveront grand profit dans la lecture de ces pages. Ils y puiseront une ligne de conduite claire et précise qui leur permettra d'user sagement des sports sans jamais en abuser.

\$0.75

POUR ETRE UN HOMME

E. P. Bourceau

Aux jeunes gens du XXe Siècle. — Vouloir, Savoir, Croire, Agir, Aimer, Se vaincre, Se bien porter.

\$1.00

CENT FLEURS DE MON HERBIER

Etude sur le monde végétal à la portée de tous.

\$0.50

LA MYSTERIEUSE DISPARITION DE SIR JERRY

Mad. H. Giraud

\$0.75

TU CHANTES

Dances et mimes pour tous les jeunes.

\$0.15



L'Osservatore romano et le fascisme

Mussolini s'irritait de constater que les Italiens, apparemment peu convaincus de la véracité des nouvelles officielles publiées chaque jour, croyaient plus volontiers les rapports du Vatican. Quand ils comprirent que leurs journaux déformaient les événements internationaux, les gens s'habituaient à lire L'OSSERVATORE ROMANO, qui possédait un service de renseignement étrangers extrêmement précis. Ce journal tiré à 20,000 exemplaires avant la guerre atteignit 150,000 exemplaires à la mi-avril (1940). La demande était si forte et l'intérêt populaire si manifeste, que Gayda commenta un jour avec sarcasme la rapidité avec laquelle s'enlevait l'organe du Vatican. Comme le tirage ne suffisait pas à la demande, les gens attendaient près des kiosques pour s'emparer du journal dès son arrivée. Ceux qui ne pouvaient se le procurer l'empruntaient à leurs amis.

L'exactitude et l'évidente impartialité des nouvelles de guerre rapportées par le Vatican, et l'hostilité de ce dernier envers l'Axe, mettaient si bien la propagande fasciste en échec que le régime, déterminé à préparer le peuple à l'intervention ne pouvait le tolérer. Comme il fallait s'y attendre, c'est REGIME FASCISTA, qui lança les plus vives attaques contre L'OSSERVATORE ROMANO et son directeur, le comte Giuseppe della Torre. Depuis septembre 1939 dit-il le journal du Vatican "et conséquemment, le Saint-Siège ont embrassé la cause alliée." Il réclamait le bannissement du journal sous prétexte qu'il était l'instrument des ennemis de l'Italie et "le porte-parole visible des Juifs."

Ces accusations présageaient la nouvelle politique fasciste

que Mussolini s'apprétaient à adopter à l'endroit du Vatican.

L'opposition sans cesse accrue entre le pape et Mussolini dégénéra finalement en conflit. Alors que l'Italie fasciste se réjouissait de la blitzkrieg germanique dans les Pays-Bas, Pie XII prit la plus courageuse attitude de son pontificat: le 10 mai 1940, il accorda officiellement l'appui moral du Saint-Siège à la Belgique, à la Hollande et au Luxembourg dans leur lutte contre l'Allemagne. S'ils différaient par la forme, les messages qu'il fit parvenir aux souverains de ces trois pays étaient en substance identiques.

Ce soir-là les 150,000 exemplaires de L'OSSERVATORE ROMANO (le plus fort tirage de son histoire) se vendirent quelques minutes après leur arrivée aux kiosques. Quelques-uns, toutefois, ne parvinrent pas à destination. L'un de nos informateurs du Vatican téléphona au bureau du Times pour nous informer qu'un cycliste portant plusieurs copies de ce journal avait été assailli à quelques verges de l'entrée Sabot'Anna du Vatican et fouetté avec des fils barbelés par quatre inconnus, qui avaient brûlé le journal sur place. A Gênes, un groupe de fascistes battirent un chauffeur de camion qui distribuait l'organe du Vatican. A Naples, on menaçait de rudoayer tous les camelots qui étalaient L'OSSERVATORE ROMANO; ceux-ci de-

valent détruire les exemplaires en leur possession et refuser de recevoir ce journal par la suite.

Des groupes de fascistes se placèrent près des kiosques pour tomber à bras raccourcis sur les Italiens sans méfiance qui demandaient le journal du Vatican. Sur la piazza di Trevi... deux hommes furent lancés à l'eau.

Alteurs, on faisait main basse sur les exemplaires qui arrivaient aux kiosques afin de les brûler.

Finalement, pour éviter d'autres incidents, le pape ordonna de cesser la distribution de L'OSSERVATORE ROMANO dans la capitale. Ceux qui voulaient se le procurer devaient l'acheter aux bureaux du journal, dans la Cité Vaticane. On l'expédiait encore aux autres villes mais pour tromper la vigilance des fascistes, on avait remplacé les camions habituels par des autos ordinaires, munies de licences italiennes. Les paquets étaient en outre soigneusement emballés afin d'en dissimuler le contenu. Une bonne partie de la distribution ne se faisait pas cependant, parce que le gouvernement avait ordonné aux chemins de fer de saisir tous les exemplaires, en dépit du traité de Latran qui garantissait l'immunité du courrier et des propriétés du Vatican. Un fonctionnaire de chemin de fer sympathique au journal permit le transport de quel-

(Suite à la page 15)

CHARBON - BOULE A CHAUFFAGE E. PREVOST, Gérant La Compagnie de Charbon Guimet-Wilson Ltée

DOCTEUR AIME MAHER

CHIRURGIEN - DENTISTE

4167, RUE PAPINEAU Au coin de Rachel

Téléphone: CHERRIER 4008

G.-Aimé Berry

BOUCHER-EPICIER

Spécialité: Viandes fraîches et cuites, Légumes de choix.

LIVRAISON RAPIDE

2050, RUE PAPINEAU FR. 0043

DE L'OR EN BARRE

Epicierie Licenciée L. DUBORD, prop.

1800 Cartier TEL: CH. 0047

Pierre Crevier, Ba. O.

Ensemen de la rue

0004 St-Hubert - TA. 5335

Voire digestion est lente, difficile?

Prenez "STOMALKAL"

Il aide la digestion, combat les gaz et les douleurs d'estomac.

Se vend partout: 50 coute la boîte

OÙ L'ON S'HABILLE BIEN ENR.

ERNEST MEUNIER

Marchand-tailleur

004, rue Rachel est, Montréal TEL. FR. 0043

Le chiropraticien ajoute des années à votre vie et de la vie à vos années.

Le chiropraticien n'est ni médecin, ni chirurgien.

CHIROPATICIEN Diplômé de Palmer

4553, rue Saint-Denis — Tél.: HARbour 7524



Achète BIEN qui achète chez

Dupuis Frères

Montréal

Magasin à rayons: 805 est, rue Ste-Catherine

Comptoir Postal: 700, rue Brewster

Successorale magasin pour hommes: 1004 St-André

CHRONIQUE



MILITAIRE

Le "22ième" régiment au Vatican

Dans le courant de juillet Sa Sainteté le Pape Pie XII accordait au fameux régiment canadien français, le Royal 22e, une audience qui restera à jamais gravée dans la mémoire de ceux qui y assistèrent.

A cette occasion Pie XII prononça une allocution dont nous sommes fiers de reproduire le texte:

"Grande est notre joie de vous accueillir en ce moment, chers fils canadiens-français. Votre présence évoque des souvenirs épiques des plus magnifiques efforts accomplis pour le progrès matériel et moral des immenses contrées qui bordent le St-Laurent.

Mais surtout, fidèles à la foi et aux traditions de nos pères, vous vous êtes montrés, au milieu de toutes les vicissitudes de votre histoire, fiers de marcher, le regard, l'esprit, le cœur tendus vers Rome.

Néanmoins, la voir de vos propres yeux, fouler son sol sacré, et entendre la voix du vicaire de Jésus-Christ, le Père commun, pour combien de vous c'est été naguère plutôt un rêve qu'une espérance. C'est aujourd'hui une réalité. Admirez donc les lois de la Providence, à l'instant où le

monde semblait emporté vers l'abîme, dans une course de plus en plus vertigineuse, les tourbillons mêmes ramènent au contraire cette pauvre humanité, si diverse, si dispersée, si déchirée, des régions les plus éloignées vers le centre d'où le règne du Christ rayonne sur tout l'univers pour le plus grand bien et la plus grande prospérité même temporelle des nations.

De retour sur le sol de votre chère patrie, redites à tous et méditez vous-mêmes ces grandes leçons de fidélité à l'Eglise de Rome, d'union et de charité universelles, de confiance dans les dispositions de la Providence divine. Tel est notre vœu, telle est notre prière que nous présentons à Dieu par l'intercession de la Vierge Marie et des glorieux martyrs dont le sang a si merveilleusement fécondé notre terre.

Et tandis que, après avoir donné des preuves éclatantes de votre unique courage, vous partez pour de nouvelles fatigues et de nouveaux dangers, notre cœur vous accompagne pour vous donner à tous, à tous ceux qui vous sont chers, à la très aimée patrie canadienne, notre bénédiction-apostolique".

Héros de Dieppe

Hommage posthume

Le soldat Gérard Cloutier, ordonnance d'un officier, a fait preuve d'un courage et d'un héroïsme extrême, durant l'action de la plage de Dieppe, le 19 août 1942.

"Lorsque les communications entre son commandant de compagnie et les quartiers généraux du bataillon furent interrompues, il s'offrit comme volontaire pour traverser la plage en terrain découvert, au milieu d'un feu intense, et rapporter les ordres du chef de bataillon quant aux opérations de la compagnie; opération qu'il exécuta au milieu de circonstances extrêmement dangereuses."

"Pendant l'action, il s'exposa continuellement en transportant des messages et en

donnant les premiers soins aux blessés. Enfin, au moment où un feu nourri de mitrailleuses était dirigé sur son groupe, il se jeta entre les balles et le corps de son commandant de compagnie blessé et fut frappé à mort. Ses dernières paroles furent: "Ce n'est rien, monsieur; ils m'ont eu, mais vous pouvez faire plus pour les autres que je ne le pourrais."

Aux parents de ce héros les jeunes ouvriers canadiens leur témoignent toute leur admiration pour ce sublime sacrifice accompli par l'un des leurs.

Géard était dans le civil, chef d'équipe de la section jockiste de Saint-Stanislas de Montréal.

Histoire sans parole



Le cadeau désiré

Il est un cadeau que les soldats désirent toujours. Ce cadeau anxieusement attendu, c'est la lettre qui viendra leur donner des nouvelles des leurs.

Ecrivons à nos soldats. Ne craignons pas de leur donner tous les détails possibles concernant leur maison et leur famille. Qu'on leur dise les changements qui se font dans la maison. Qu'on parle de ménage, de déplacement de meubles, d'achats nouveaux, etc., etc. Quantités de jeunes qui ne voyaient pas ces détails au temps où ils étaient de la maison aiment à se représenter ce qu'elle est actuellement. Tous les petits et grands changements les intéressent donc.

On a toujours quelque chose à dire à nos soldats.

Vient de paraître:

DANS LA MELEE

Ce deuxième volume de la série: "Nos canadiens en service" attendu depuis si longtemps, est maintenant en vente

"Aux éditions ouvrières", 1037, Saint-Denis, Montréal.

Lisez-le... Faites le lire aux soldats

ACTE D'HEROISME

Dans le cours de janvier dernier un soldat de l'armée territoriale canadienne accomplissait au risque de sa vie un acte de bravoure qui malheureusement ne fut presque pas connu du public.

"La Jeunesse Ouvrière" se fait donc un devoir de porter à la connaissance de tous les jeunes travailleurs ce noble geste qui mérite à l'auteur la médaille de l'Empire britannique (M.B.E.).

Au cours de l'une des grosses manœuvres d'une compagnie d'un régiment stationné quelque part sur l'Atlantique, des munitions vives étaient employées afin de bien entraîner les soldats. A un moment donné un "thunder flash" est lancé et vient tomber près de la tête d'un soldat qui n'avait pas eu connaissance de la chose.

Le caporal Jean Aubry voyant le danger que courrait son homme rampa jusqu'à l'endroit et se jeta sur le projectile. Le "thunder flash" explosa presque aussitôt blessant grièvement Aubry au côté. La vie d'un homme avait été sauvée. Cette blessure obligea le caporal Aubry à passer plusieurs mois à l'hôpital et il n'en est sorti que depuis quelque temps.

Le caporal Aubry reçut, à l'occasion de la fête du Roi, des mains mêmes du général Leclerc, sa décoration si bien méritée.

Ce jeune héros est originaire de Shawinigan-Falls.

Toute notre admiration au caporal Aubry pour la belle fraternité et le sens du devoir dont il a fait preuve à l'endroit de l'un de ses hommes.

Pensées

Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en apercevoir qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en aperçoivent.

La Rochefoucault

L'esprit dit-on, court les rues: il y a si peu de gens qui puissent l'héberger.

Chs. Guinot

Le principe de la politesse et du tact est la bonté.

Amiel

Le temps n'épargne pas ce qu'on a fait sans lui.

Fayolle

Le temps qu'on tue ne meurt jamais sans se venger.

A. Dumas

L'insensé élève la voix en riant; tandis que le sage se contente de sourire en silence.

La Sainte Ecriture.

Le mot de la langue le plus difficile à prononcer et à placer convenablement, c'est moi.

A. de Vigny.

R. S. V. P.

Réponses de la page 4

- 1-Vrai. Ce calcul a été fait par le physicien Monge qui suivit Bonaparte en Egypte.
- 2-Dix milles. Se trouvant au centre du cercle, il ne peut parcourir qu'un rayon, c'est-à-dire la moitié du diamètre.
- 3-Vrai. Ce fait fut démontré par Pascal.
- 4-90% latitude nord.
- 5-Le mieux est d'attendre qu'il ait fini pour l'applaudir, puisqu'il s'agit d'un danseur de corde. Pour un somnambule, évidemment, la réponse eût été différente.
- 6-La moitié d'un tout. Semi et demi sont synonymes.
- 7-Drue et dure.
- 8-Le plus haut possible. L'air est, en effet, plus chaud près du plafond que près du plancher.

OU LES METTREZ-VOUS?

Dans une petite ville la prison était fort en mauvais état et le conseil municipal discuta de la chose.

— Nous devons construire une autre prison, dit l'un des conseillers.

— Mais dit un autre, pour que ça coûte moins chers, nous nous servirons des matériaux de la vieille prison.

— Où mettrez-vous les prisonniers pendant ce temps-là? demanda un troisième.

— C'est bien simple, reprit le premier, nous ne démolirons l'ancienne que lorsque la nouvelle sera construite.

PAS SUR NOS SUR

C'est notre inquiétude

Non, ce n'est pas sur nos parents que nous avons le droit de compter en ce qui concerne la préparation matérielle de notre avenir . . . C'est sur nous uniquement.

Ce n'est pas l'usage dans la classe ouvrière de compter sur l'aide financier de nos parents, parce que nos familles sont forcées de vivre au jour le jour. Chacun de nous doit donc y arriver par ses propres moyens.

Nous le savons tellement. Préparer notre avenir à tous les points de vue, c'est notre inquiétude. Le point de vue financier nous pèse lourdement sur les épaules, parce que nous savons nettement que personne ne peut nous aider dans ce domaine qui est loin d'être sans importance.

Des catégories parmi nous . . .

Parmi nous, les jeunes de la classe ouvrière, il y a nécessairement des catégories.



Quelques-unes espèrent posséder un oncle à héritage quelque part en Amérique . . .

Il y a d'abord les jeunes sérieux dont l'ambition n'a d'égal que la volonté d'atteindre le but. Ce sont les plus optimistes d'entre nous. Ça ne leur fait rien à eux de commencer en petit et de prévoir longtemps à l'avance. Ils connaissent la valeur de l'argent et ils sont rarement portés à le jeter par les fenêtres selon notre expression. Ils prennent les moyens pour arriver. Ils savent ce que c'est que l'économie. Dans leur mentalité, c'est clair ils doivent la pratiquer.

Et les autres . . .

L'autre catégorie, est constituée des moins sérieux. Ceux-là aussi par exemple se demandent comment ils trouveront le

moyen financier d'entrer en ménage. Cette inquiétude, les atteint par vagues seulement. C'est un sentiment latent au fond de leur âme. Ce n'est pas un sentiment assez fort pour qu'ils soient stimulés et portés par le fait même à se dominer en face de folles dépenses dont ils sont devenus les esclaves.

Un temps pour s'amuser . . .

S'amuser et économiser, ça ne marche pas de pair, dans la mentalité de cette deuxième catégorie des nôtres.

C'est bien étrange comme la réflexion ne les visite que lorsqu'ils sont sans le sou. En face de la disette qui est à leur goût trop souvent leur hôte, ils réfléchissent un peu. Malheureusement, quand ils s'arrêtent ainsi à penser c'est pour se dire que la prochaine paye leur permettra plus de plaisir . . .

C'est normal pour eux . . .

Oui, vraiment, c'est normal pour eux cette attitude. Quand ils sont très jeunes, ils dépensent tant qu'ils peuvent et leur naïveté les porte à croire que le sérieux pénétrera chez eux du jour au lendemain.

Ils ont hâte d'atteindre cet heureux état qui, toujours d'après eux, arrivera naturellement sans aucun effort de leur part.

Des images dorées . . .

L'imagination d'un grand nombre d'entre nous est créatrice d'images dorées. Les jeunes filles se disent que le moment venu de se marier, elles trouveront bien un prince charmant, riche, riche, riche.

Quelques-unes espèrent posséder (comme dans les romans), un oncle à héritage quelque part en Amérique . . .

Un jour ou l'autre, l'argent leur tombera comme ça.

On rêve des choses semblables.

On rêve des fois les yeux grand ouverts. La raison se rebiffe mais l'imagination prend le dessus. On se berce d'illusions . . . mais on n'économise pas.

Les garçons eux . . .

Les garçons possèdent de l'imagination aussi, nous le savons bien. Leurs rêves parce qu'ils sont plus virils, ne sont pas plus réalistes que ceux des filles.

Ils feront un jour des gros salaires comme personne n'en a jamais faits dans leur famille. Ils ont déjà 22 ou 23 ans et le gros salaire n'est pas encore arrivé. . .

et bien souvent, le métier non plus. Ils n'ont pas la patience de renoncer à leur salaire actuel pour commencer leur apprentissage dans un vrai métier. Leur grand-père a été chanceux et leur père aussi. Ils comptent sur cette chance à laquelle leur imagination prête un caractère héréditaire et, ça se conçoit, ils attendent cette chance qui finira par venir, s'ils vivent assez vieux, et qui leur permettra de mettre de l'argent de côté. Ils ont bien le temps . . .

Aurons-nous l'énergie ?

En face de nos pensées intimes ainsi mises à jour, nous avons un peu honte. Aurons-nous l'énergie de nous reprendre ? Il y a tant de place pour le réalisme dans notre vie.

Ca ne vient pas tout seul

Quand nous cessons de rêver, ça nous désappointe. C'est si beau et si facile le rê-



Cette maison rêvée ne s'obtiendra que par la pratique journalière d'épar-

ve. Nous sentons bien que nous devons nous faire une nature sérieuse . . . mais, ça ne vient pas tout seul le sérieux. Il faut le créer dans notre vie. Il faut renoncer à un tas de choses. Ça, ça coûte. Puis nous hésitons . . . Pourtant, regardons ce qui se passe autour de nous. Prenons contact avec la réalité. C'est nécessaire et ça presse.

Jeunes mais prévoyants

Soyons prévoyants en vue de notre avenir, le moment de nous établir nous trouvera prêts.

Puisque c'est la question financière

PREPARONS NOUS

OS PARENTS NOUS.

Nous voulons des foyers équilibrés et heureux. Nous voulons que notre argent soit le mieux utilisé. Nous voulons vivre sans dette. Nous voulons une maison gaie et attrayante. Nous voulons que rien ne manque à notre foyer.

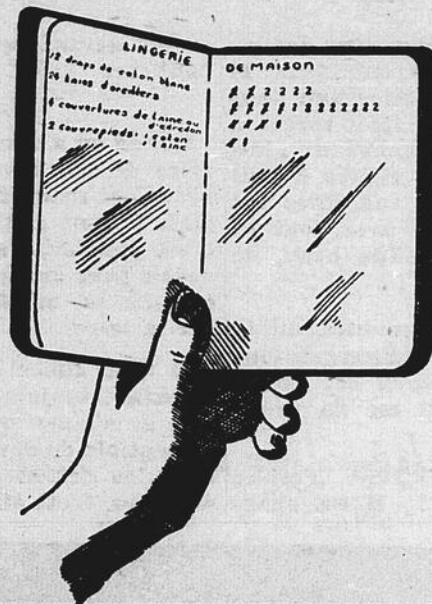
Ce sont des rêves réalisables, pensons-y tout de suite, par l'économie, nous y parviendrons.

Moyens d'économiser

Une grande base infiniment précieuse, mais que notre jeunesse n'a pas faite sienne encore, c'est le budget. Faire son budget, c'est-à-dire faire chaque semaine la liste de ses revenus et des dépenses qui nous sont possibles, puis y tenir, ça demande du caractère et de la volonté.

C'est le moyen qui fera notre éducation. C'est celui qui nous permettra de fixer un montant à économiser chaque semaine.

Ce modèle n'est qu'un exemple, dans quantités de cas, les jeunes donnent tout leur salaire à la maison, n'auront que quelques dollars à administrer chaque semaine. Il faut quand même prévoir l'économie.



Les jeunes filles trouveront un avantage merveilleux dans l'achat quotidien de lingerie en vue de leur trousseau.

Faisons le budget qui nous convient et tenons-y. Les résultats seront intéressants.

D'autres moyens

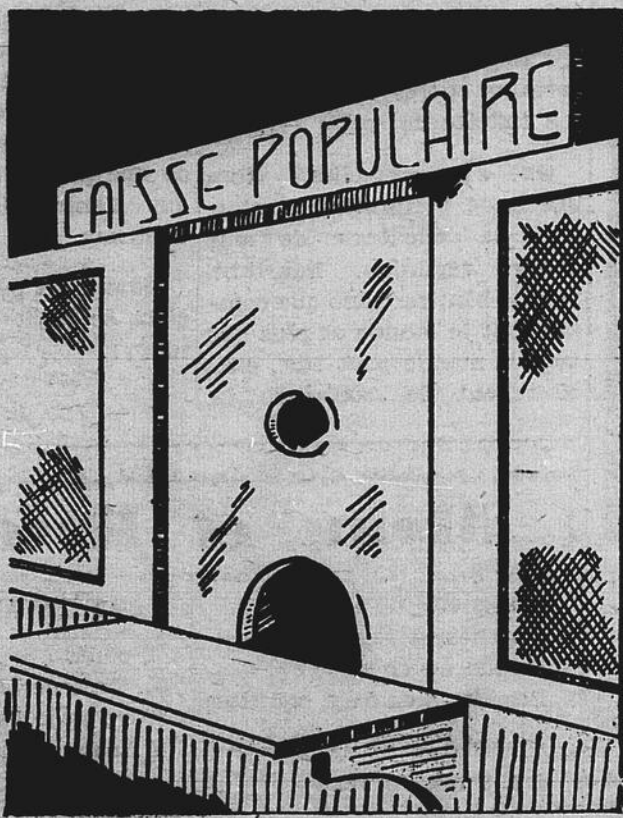
Les jeunes filles trouveront un avantage merveilleux dans l'achat chaque semaine de lingerie en vue de leur trousseau. C'est une forme d'économie plus que pratique.

A cette fin le service de préparation au mariage de la J.O.C. a publié une liste des effets nécessaires au trousseau. Faites-en la demande au Service de préparation au mariage, 1037 Saint-Denis, Montréal où à tous les centres jocistes du pays. Cette liste vous sera fournie gratuitement. Un indicateur vous permettra de constater d'un coup d'oeil ce que vous avez en main et ce qui reste à acheter.

Un dernier moyen que nous nous permettons de souligner ici, c'est l'économie dans l'achat des vêtements et dans l'usage que nous faisons de ceux que nous possédons déjà. Ils ne sont pas rares les jeunes gens qui ont pour habitude de multiplier l'achat de chemises et de cravates. Ils se fatiguent de leurs vêtements. Quant aux jeunes filles tout le monde connaît leur point de vue sur la toilette. Il faut savoir utiliser tout. Raccorder et réparer est un art que les jeunes ouvrières devraient pratiquer parfaitement. Quelle belle forme d'économie.

Et nous sommes sur la route

Et voilà, nous sommes sur la route du succès. Economisons sérieusement, héroïquement, s'il le faut mais préparons notre avenir. Voilà une vertu de plus dans notre vie, celle de l'habitude de l'économie. Elle créera chez nous une solide mentalité, aux répercussions profondes.



Chaque semaine déposons nos économies à la Caisse Populaire qui se charge pour nous d'amasser la somme nécessaire à la réalisation de notre plus beau rêve.

Modèle de budget

Revenus : Salaire	18.00
Dépenses : Pension	7.00
Loisirs	2.00
Vêtements	4.00
Divers : (Messes, dons, imprévus)	2.00
Total	15.00
Balance économisable	\$3.00

is n'ont qui nous intéresse aujourd'hui, regardons-la salaire bien en face. Nous n'avons pas d'oncle à tissage héritage, les princes charmants appartenent à l'éternité aux contes de fées, l'argent ne tombe pas du ciel, et les gros salaires, nous les méritons. Alors, pour être pratique, prenons ce moyen à notre portée et commençons à épargner.

L'épargne... qu'est-ce que c'est?

Le dictionnaire nous dit: Epargner c'est économiser dans les dépenses ou dans l'emploi de quelque chose. Cette économie est une vertu qui nous porte à régler sagement nos dépenses.

Cette vérité dont le gros bon sens s'accommode bien s'applique aussi bien dans les cas de petits ou de gros salaires.

Possibilité de l'épargne

Actuellement, il est possible au grand nombre d'entre nous d'épargner. Il nous faut profiter de la situation. Les salaires sont assez élevés, et le travail ne manque pas. Le coût de la vie est plus cher que jamais, mais à tout calculer, les possibilités d'épargner sont plus grandes qu'elles le seront après la guerre. Il ne faut donc pas attendre, mais agir sans retard.

Les maîtres, demain

C'est nous qui demain, devons être les maîtres chez nous. C'est plus qu'une nécessité qui doit nous pousser à nous organiser en conséquence; c'est un impérieux devoir.

Dans son encyclique RERUM NOVARUM, le pape s'exprime en ces termes en parlant de l'ouvrier: "Il s'appliquera à être parcimonieux et fera en sorte, par de prudentes épargnes, de se ménager un petit superflu, qui lui permettra de parvenir un jour, à l'acquisition d'un modeste patrimoine."

C'est l'habitude de l'économie apprise dans la jeunesse, qui nous permettra de réaliser et solides réalisations dans le monde de la propriété privée et de la sécurité.

Rêves intelligents

Il y a des rêves intelligents qui nous ont permis. Notre tort à nous les jeunes, n'est pas de faire des rêves, c'est celui de faire des rêves irréalisables.

LA PAGE

FÉMININE



Chut...écoutons, regardons!

Dans un salon, sous des lumières aux rayons doux et chauds, deux amies sont dans un tête à tête. Elles rêvent à haute voix, échangeant ainsi les aspirations chères à leur cœur de vingt ans. Elles ont soif de la vie, avec tout ce qu'elle contient de beau, de grand: amour...

—Tu sais Jeannette, dit la première, j'aime Pierre de toutes mes forces, et cet amour est partagé, il me l'a avoué l'autre soir.

—Tu connais Jules, n'est-ce pas Lucienne? Il est char-

meuses devant cette vision de bonheur.

Quand on a vingt ans, il faut faire de tels rêves, pleins de beauté et remplis de bonheur, mais il faut aussi les réaliser. C'est possible, c'est même un devoir pour chaque femme, de remplir sa mission d'amour sur la terre.

Il faut aimer beaucoup en orientant toujours cet amour, afin de n'aimer que ce qui est susceptible de développer chez nous les richesses qui y sont déposées. C'est ainsi que nous

Pardon monsieur!

Imaginez ma déconfiture, quand, entrant dans un tramway, j'écrasai les pieds de la personne que je croyais mon voisin.

—Pardon, Monsieur, lui dis-je toute confuse.

Mais, toutà-coup... voilà que ma confusion augmente, je venais de constater que le voisin en question n'était rien autre... qu'une voisine.

Malgré le tragique de la situation, voilà que le fou rire me prend.

Puis, je me ravise et j'y vais de mes réflexions. Bien sincèrement, j'ai essayé de comprendre le goût qu'ont mes contemporaines, de se promener sans raison, ainsi accoutrées.

J'admets le pantalon dans certains sports... mais comme toilette de sortie (!).

Que s'attirent-elles? Rien qui fasse véritablement plaisir à la délicatesse de leur nature féminine. Pourtant, je suis bien certaine que comme tout le monde et plus que tout le monde peut-être, elles cherchent le bonheur. Le

trouveront-elles en se dénaturant?...

Les hommes recherchent-ils une personne si pareille à eux? Peuvent-ils avoir pour ces jeunes filles les mêmes attentions que pour les autres? Et, peut-on les blâmer? Créent-ils tout seuls, cette situation?

Et puis, ces jeunes filles peuvent-elles en s'habillant à la maculine, garder une attitude et des manières féminines? Ce n'est pas possible, me semble-t-il.

Me retournant machinalement du côté de ma voisine qui avait provoqué mes réflexions. Elle se tenait debout, les pieds écartés, les mains aux poches, tout comme l'aurait fait un homme et chez elle c'était vraiment choquant. Elle me donnait raison. J'aurais voulu savoir ce que pensaient les hommes qui l'entouraient dans ce tramway...

Quand on pense que la société se bâtit sur les femmes...

LAURETTE.

Nettoyage des vitres, miroirs

Pour nettoyer les vitres ou les miroirs, enlever la poussière. Laver avec un tampon de journal trempé dans de l'eau et bien essoré. Ajouter à l'eau vinaigre, alcool à brûler ou ammoniaque, si les vitres sont très sales. Essuyer avec un tampon de journal sec. Terminer avec un chiffon non plucheux ou une peau de chamois.

USTENSILES DE CUISINE

Cuivre.

1—Frotter avec des cendres de bois tamisées et humectées. Rincer, essuyer, lustrer avec un chiffon de laine.

2—Frotter avec du tripoli délayé dans un peu d'eau ou de vinaigre. Lustrer.

Nickel.

Laver à l'eau chaude savonneuse. Polir au blanc d'Espagne.

Aluminium.

Ne pas employer de cristaux, ni la cendre de bois. Polir avec de la poudre ponce à sec. Quand il est noir, frotter avec oselle ou rhubarbe.

Email.

Laver à l'eau de soude. S'il est encrassé frotter avec de la poudre ponce humectée.

Fer.

Tous les ustensiles en fer peuvent être lavés à l'eau de cristaux puis frottés à la cendre de bois. Le fer poli sera toujours graissé pour éviter la rouille.

Fonte.

Dégraissier à l'eau chaude. Nettoyer le fond avec un tampon de papier, puis achever de faire sécher sur le coin du fourneau.

D'une façon générale c'est l'aluminium qui reste le plus pratique pour les casseroles, faitouts, pots à lait et ustensiles divers.

Le coin des bonnes idées

Moyen de séparer sans les casser, deux verres qui sont pris l'un dans l'autre. Plongez le verre du bas dans de l'eau chaude et remplissez celui du haut d'eau froide. La chaleur dilatera le verre inférieur et l'eau froide contractera celui qui se trouve dedans. Ils se sépareront alors facilement.

Frottez l'argenterie avec de l'huile d'olive, roulez dans une vieille serviette de toile, elle ne ternira pas.

Pour conserver les oeufs bien frais, voici un conseil utile. Frottez la coquille de l'oeuf avec une couche de lard et enveloppez chaque oeuf dans un papier ciré. Tenez dans un endroit frais.

Menu et Recettes

Blanquette de veau
Pommes de terre Duchesse
Salade au chou
Biscuits secs avec confiture

BLANQUETTE DE VEAU

2 à 3 lbs. de veau
1 oignon
1 pinte d'eau
2 c. à tab. de graisse rôtie
Farine
Assaisonnement
Fines herbes

Manière de procéder

Dans la graisse bien chaude faire saisir la viande après l'avoir coupée en morceaux et saupoudrée de farine; ajouter l'oignon haché, le sel, le poivre, les fines herbes et l'eau chaude. Laisser mijoter. Lorsque la viande est cuite, la disposer avec gout sur un plat. Mettre dans le jus de la cuisson 4 c. à tab. de farine délayée à froid; verser de l'eau chaude en quantité suffisante pour compléter la sauce, assaisonner; ajouter du persil haché, laisser mijoter quelques minutes; couvrir la viande de la sauce passée au

GATEAU AUX BLUETS

2 oeufs
2/3 tasse de bluets en conserve avec jus
2/3 tasse de raisin secs sans pépin
2/3 tasse de lait
2/3 tasse de noix (à volonté)
2/3 tasse de farine
3 c. à thé de poudre à pâte
1 c. à thé de sel
1/2 tasse de beurre
1 1/2 tasse de cassonade

Manière de procéder

Mesurer la farine et ajouter la poudre à pâte, le sel et les épices. Crémier le beurre légèrement et mélanger graduellement, le sucre, ajouter les oeufs battus, les bluets, les raisins et les noix. Tamiser les ingrédients secs et les ajouter alternativement avec le lait en mélangeant bien après chaque addition.

Verser dans un moule graissé et enfariné et faire cuire environ 20 minutes au four modéré.

Et plus tard des petits êtres viendront compléter notre bonheur.

Et nous nous fiancerons bientôt.

—Quel bonheur! Je t'assure Jeannette que l'amour emplira notre vie à toutes deux. Nos foyers seront étincelants de bonheur, la paix régnera en maître chez-nous. Déjà, j'y vois des sourires, des chansons, beaucoup de tendresse, puisque l'amour y veillera toujours.

—Et plus tard, des petits êtres viendront compléter notre bonheur, n'est-ce pas, mon amie? Ils feront de nous des mères, des éducatrices, quelle joie. Comme je sens que nos cœurs sont de véritables cœurs de futures épouses et de futures mères.

—Nous sommes bien faites pour l'amour, ça se voit, ça se ressent. Il faut être toute notre vie des semeuses d'amour. C'est beau et nous en sommes sûrement capables.

—Semer de l'amour toute une vie, dis-moi comment le pourrons-nous toujours?

Et les deux amies riaient

et agrandiront notre cœur, notre intelligence, notre générosité, notre volonté, pour notre bonheur et celui de notre entourage.

La femme est faite pour aimer et pour se dépenser pour les êtres qu'elle aime. Elle développera véritablement toutes ses facultés en autant qu'elle aimera des êtres dignes du grand amour généreux dont elle est capable.

Aimer, c'est merveilleux, c'est grand et la femme est créée pour cette fin. Non pas pour aimer tout ce qui lui plaît et frappe ses sens. Avant qu'il ne soit trop tard et que le cœur ne soit complètement pris, il faut donc qu'elle s'assure du fait que l'être aimé est digne de son cœur et qu'il collaborera au développement de son âme, à l'épanouissement de toute sa personnalité de femme et de chrétienne.

La femme a le doux devoir d'aimer et c'est par cet amour bien orienté qu'il y aura des mariages vraiment heureux, des enfants bien éduqués, une société équilibrée, une nation forte.

Le journal d'une ouvrière

COURRIER

D'YVETTE

Comment retrouverons-nous Marie-Paule après un mois d'absence? — Son journal nous le dira mieux que les suppositions que nous pourrions nous permettre.

4 juillet 1944

C'est fête aujourd'hui chez nos voisins des Etats-Unis. La guerre doit jeter un froid, il me semble.

Que les journées paraissent longues lorsque les vacances s'en viennent. C'est clair, mes idées sont déjà en vacance elles. La fatigue d'une année de travail me pèse beaucoup. Comme j'ai hâte! Chères vacances, vous êtes désirées avec tant d'ardeur. Nous avons toujours hâte à quelque chose comme me le faisait remarquer une compagne de travail. Tant mieux, il y en a tant qui n'ont jamais hâte à rien. Ils existent sans vivre tous ces gens-là, à mon point de vue.

Mardi dernier, il m'a fallu travailler. Jean n'était pas content ni moi non plus. Quand on doit gagner sa vie, il faut bien s'habituer à des sacrifices.

12 juillet 1944

Quel temps aujourd'hui! Des orages. Monsieur le bon Dieu doit être fâché. Ce qu'il s'est fait entendre son tonnerre. Veut-il nous rappeler que le bon Dieu existe toujours et que s'il ne punit pas toujours comme le mériteraient les humains que nous sommes c'est uniquement parce qu'il est infiniment bon... En tout cas les moins chrétiens retrouvent leur foi d'enfant devant le déchaînement des éléments. Peut-on se blaguer au point de se laisser croire qu'on n'a plus de foi. On est lâche, c'est tout.

Jean voit venir avec peine, le jour de mon départ. Pourtant, il voudrait bien que je me repose. J'ai été tentée de

rester chez moi pour ne pas le décevoir. Ce serait une mauvaise affaire et ça l'habituerait à être égoïste... Je lui écrirai souvent.

Nous nagons dans le bonheur de ce temps là. Nos fiançailles sont fixées pour le début de septembre. Je suis un peu inquiète. On dirait que j'ai un pressentiment. On dirait qu'il va m'arriver quelque chose. En tout cas il n'arrive que ce que la Providence veut et je sais bien que c'est toujours pour notre bien... Fiat.

20 juillet 1944

Enfin, enfin! Je suis en vacances! Je vis pleinement et je remercie. Je profite de tout ce que je vois quand je me promène sur l'eau ou que je me balade à la campagne, quand je regarde les étoiles ou les arbres, le beau soleil et les oiseaux... Un grand merci jaillit spontanément. Quelle chanceuse je suis!

J'habite chez une famille intéressante. Tout le monde s'entend bien. Ils sont heureux les gens de la campagne. Le savent-ils? Je les regarde vivre tous ces gens de la famille qui m'héberge et automatiquement je fais des rêves d'avenir. Jean est toujours dans ma pensée.

Justement, je reçois une lettre de lui tous les jours. Cette lettre quotidienne est toujours attendue avec une grande hâte.

Un mot de Marcel. Monique lui a écrit. Il me remercie de ce que j'ai fait pour lui. Qu'il soit heureux lui aussi c'est ce que je souhaite le plus ardemment. Il a hâte de parti-

ciper à l'invasion. Qu'il soit protégé. Je l'admire dans sa bravoure et son courage mais en faible femme, j'ai peur de l'invasion pour lui et pour tous les autres.

24 juillet 1944

Toujours en vacances. Jean est venu hier sans me prévenir. Quelle joie ce fut pour moi. Etait-il aussi heureux que moi?

J'ai aimé ma journée. Balade en bicyclette, promenade en chaloupe et soirée passée dans la balançoire du camp. Ce que nous avons fait de projets!

Comme protection pour l'avenir, nous avons décidé de prendre chacun une petite assurance-vie.

C'est incroyable que tant de belles choses m'arrivent à moi une petite ouvrière qui n'a que son cœur pour fortune. Mais, je suis heureuse, heureuse. J'aime la vie simple et grande que je dois vivre dans ma classe sociale.

Hygiène du malade

Autant que possible, le malade aura une chambre pour lui seul et en tout cas, sera seul dans son lit.

Placer le lit à la tête du mur, de façon à ce qu'on puisse approcher le lit de trois côtés, ainsi le malade sera beaucoup plus facile à soigner.

Mettre auprès du malade une petite table de nuit recouverte d'un linge blanc.

Cette table servira à poser tasse, soucoupe, cuiller, etc.

Ne pas mettre les médicaments près du malade. Une autre table, recouverte aussi d'une serviette blanche, permettra de poser ce qui servira aux soins du malade.

Il vaut mieux enlever de la chambre du malade tout ce qui peut contenir de la poussière, donc des microbes, comme les tentures, les tapis. Cette chambre doit être propre; il faudra en faire le ménage tous les matins, très soigneusement en soulevant le moins possible de poussière. Mais comme le nettoyage peut fatiguer le malade, il faut pouvoir le faire vite et bien, donc enlever tout ce qui encombre inutilement; deux ou trois chaises suffisent.

LIT DU MALADE

Pour préparer le lit du malade, on met le premier drap comme de coutume. On recouvre ce drap en plaçant en travers une toile imperméable allant à peu près des épaules aux genoux et maintenue de chaque côté du matelas (au besoin remplacer la toile par du papier). Cette toile imper-

Amours de treize ans.

Ma petite fille n'a que treize ans et déjà les petits garçons l'intéressent. Je me suis aperçue qu'elle échangeait des lettres avec un petit ami. Je voudrais savoir comment la détourner de ce penchant trop précoce à mon avis.

MERE INQUIÈTE.

Je crois que toutes les petites filles ou presque toutes ont cet attrait pour les petits garçons comme les petits garçons de leur côté, l'ont pour les petites filles. Il n'y a rien d'anormal à ça; mais seulement ça peut être imprudent et même dangereux. Il faudrait lui faire comprendre qu'il ne faudrait pas qu'elle accorde une importance différente et même plus grande aux petits garçons qu'aux petites filles. Le petit garçon peut être de ses camarades, il n'est pas nécessaire d'échanger des lettres avec son petit ami pas plus qu'elle ne le ferait avec sa compagne. L'essentiel est sûrement de garder la confiance de votre petite fille. Essayez de la comprendre. Ne la brusquez jamais et surtout il ne faudrait pas lui défendre radicalement de voir les petits garçons, c'est un très mauvais moyen. Ce qui nous est défendu n'en prend que plus d'attrait. Aidez-la vous-même à détourner son attrait pour les petits garçons en l'intéressant à quelque chose que vous croyez qu'elle aime réellement.

A l'atelier, il y a de nouveaux projets qui doivent arriver après les vacances. J'ai bien hâte de savoir au juste de quoi il s'agit...

Et tout va bien madame la marquise.

Quels sont les nouveaux projets dont Marie-Paule veut parler pour son atelier? Les pressentiments de Marie-Paule sont-ils vrais? Nous verrons le mois prochain.

Petites notes encyclopédiques

On assure qu'il n'y a jamais de nombres pairs dans les rangs des épis de blé-d'inde.

Venise est construite sur soixante et douze îles.

Le creusage du canal de Panama a coûté 200 millions.

Quelquefois, le bambou croît de 12 pouces en 24 heures.

On tire environ 10,000 grosses de plumes à écrire dans une tonne d'acier.

Une montre apportée au sommet du Mont Blanc gagne 36 secondes en 24 heures.

DENYSE.

méable sera recouverte par un vieux drap plié en deux et maintenu également de chaque côté sur le matelas. Le vieux drap, appelé alèse, pourra facilement être changé s'il est sale, ce sera plus commode et plus vite fait que de changer le drap de dessous.

Le deuxième drap sera mis comme de coutume, puis une ou deux couvertes de laine, suivant la saison, et un couvre-

Q.—Quelles sont les conditions pour appartenir à la J.O.C. Je ne crois pas que ce mouvement existe dans notre paroisse (St-Louis de Gonzague, Montréal). J'ai dix-huit ans et je voudrais faire ma part. — BRIGITTE.

R.—Ecrivez au secrétaire diocésain de la J.O.C. et rendez-vous personnellement voir une dirigeante, à 1031 rue Saint-Denis, Montréal Qué. La. 4131.

Q.—Pourriez-vous me dire que veulent dire les noms suivants: Gérard, Léo, Roger? — MERCI.

R.—GÉRARD: Nom qui donne des manières douces, polies, des idées fines et de bons sentiments, du calme, imagination rêveuse et du goût pour l'étude.

LEO: Donne une intelligence ouverte et assimilatrice. Sans idéal. Une mémoire facile et des aptitudes variées. Tempérament sensuel. Un caractère peu sûr, volonté souple mais peu d'énergie réelle.

ROGER: Intelligence plus réfléchie que vive. Idées fines et délicates et voit nettement toute chose. Pondération. Qualités positives: de l'ordre, du sens pratique, prudence, courage. En général plein d'entrain, gai et franc. L'ensemble du caractère est bon.

Q.—Quel cadeau pourrais-je donner à ma meilleure amie qui entre chez les religieuses? — MERCI.

R.—J'espère que vous reconnaîtrez votre simple pseudo Mercl. C'est assez difficile d'offrir un cadeau à une religieuse étant donné le fait que les règlements différents pour chaque communauté les empêchent de garder certains objets. Puisque cette amie vous est très intime, le plus simple serait sûrement de le lui demander. — YVETTE.

Adresses vos demandes à Courrier d'Yvette, 1031, rue Saint-Denis, Montréal, Qué.

RETRAITES FERMEES DE PREPARATION AU MARIAGE

Août et septembre

Villa Ste-Jeanne d'Arc, Saint-Hyacinthe. 11 au 14 août.

Marie-Médiatrice, Granby, Qué. 8 au 11 septembre.

Notre-Dame du Cénacle, Québec. 15 au 18 septembre.

Maison Béthanie, 80, rue Laurier est, Montréal.

22 au 24 septembre.

Villa du Saint-Sacrement, Sherbrooke.

22 au 24 septembre.

Canada Dactylographe

44, rue St-Jacques O. Dactylographe, Papier Carboné, etc., etc. R. T. ARMAND, Prop.

LE SOIR: 4401, rue St-Denis, Montréal, tél. CA. 5346

André Ducharme AVOCAT

275, rue St-Jacques ouest Montréal, tél. HA. 2376

EN AUTO

Nous finissons l'été près de tante Marthe. "C'est l'ère des pénitences", dit mon jeune frère. Pas de tennis, pas d'auto, pas de bateau, pas de T.S.F., pas de libres promenades à travers champs. Je m'efforce d'oublier la réalité morose en ravisant les chers et jolis souvenirs, en formant des rêves un peu fous où revient le nom d'Olivier Hauteville. Mais les souvenirs et les espérances ne mettent en mouvement que les pensées, et, ma foi, j'ai joliment envie de remuer, de courir, de jouer, de voir du pays! Aussi ma joie fut-elle grande en voyant débarquer, samedi soir, mon frère Yves qui demanda en termes fort déferents la permission de m'amener faire une randonnée dans sa petite auto rouge. Bien entendu, tante Marthe souleva mille et une objections: les convenances, la fatigue, le gaspillage d'essence. Je me suis tue héroïquement, mais c'est dur de tout écouter sans mot dire! Maman, tout en tricotant, la laissa débiter son petit discours dont elle approuva certains points. Que m'importait, puisque la conclusion fut celle que j'attendais:

— Tu peux emmener ta soeur, Yves.

Yves amena sa soeur — et son frère Denis par-dessus le marché. Il s'agissait de faire un pique-nique dans les ruines du Château-Gaillard, perché au-dessus de la Seine, près de la petite ville des Andelys. Je retrouvai au fond de ma mémoire de vieux souvenirs historiques, et j'improvisai un si savant discours sur les Plantagenets que tante Marthe, approuvant l'expédition instructive, fit commencer en notre honneur de succulents préparatifs culinaires.

En tout cas, nous voilà partis. Yves s'installe au volant, Brigitte à la place d'honneur, et Denis n'importe où, au milieu des victuailles. Ces messieurs excitèrent le courroux de tante Marthe, parce qu'ils s'en allaient sans chapeau, tous les cheveux au vent.

— Mets au moins ta casquette, mon enfant.

— Je n'en ai point, répondit triomphalement Yves.

— Comment? Tu es arrivé au-tête de Paris?

Denis me dit tout bas:

— Si je mettais mon filet fixe-cheveux?

Mais je le pinçai vigoureusement. Puisse tante Marthe ignorer toujours que les jeunes gens modernes maintiennent le pli de leur chevelure à l'aide de résilles! Quant à moi, je partis avec un chapeau; mais je l'enlevai à la première borne kilométrique. J'aime tant à sentir le grand vent de la course! Ce matin-là, l'air normand était frais, parfumé à la pomme mûre, au trèfle, au chèvre-feuille. Les petites maisons coiffées de hauts toits bruns s'éveillaient une à une. "Clic! clac!" faisaient les volets poussés par la main leste des bonnes femmes. Et les belles vaches, pareilles à des marrons d'Inde, nous suivaient d'un oeil langoureux, tandis que les hirondelles, effarées par le ronflement de l'auto, quittaient d'un seul vol les fils télégraphiques où elles se rassemblent déjà préparant leur départ.

— Va plus vite, disais-je à Yves. C'est enivrant d'aller vite.

— Non ma petite, je réponds de ta précieuse vie. Et puis tante Marthe triompherait, à la moindre anicroche.

— Pas besoin de tout raconter!

— A condition que je vous ramène avec tous vos membres.

Quand on va lentement on peut causer. J'en profitai pour sonder le coeur de mon frère. Je prononçai le nom d'une certaine Huguette qui s'est joliment moquée de lui. Il haussa les épaules:

— Ne me parle jamais de cette péronnelle! Celui qui l'épousera, je le plains!

Ouf, quel soulagement! Huguette ne sera pas ma belle-soeur. Me voilà encore plus gale qu'avant. Depuis quinze jours, je n'avais pas ri à mon aise: tante Marthe déteste le bruit.

— Nous étouffons tu sais! Si tu ne nous avais pas emmenés, nous serions morts de chagrin, Denis et moi!

— Au moins, ce matin, on va déjeuner galement, cria le petit frère du fond de la voiture. Je meurs déjà de faim.

— Prends patience mon vieux! Nous assistons d'abord à la grand'messe. Aperçois-tu, là-bas, ce joli clocher pointu?

J'aime la grand'messe à la campagne. Depuis que j'ai vécu près de Chantal, je sais goûter la beauté des prières liturgiques qui se déroulent

solennelles et lentes: *Gloria in excelsis Deo, Credo, Sanctus*... Oh! les divines paroles qui donnent tant d'ampleur à nos pauvres petites oraisons! A l'offertoire, tout se tait, on n'entend plus que les oiseaux perchés sur les arbres du cimetière; et puis les cloches sonnent à toute volée, portant bien loin sur les campagnes de France l'annonce que le sacrifice de la croix se renouvelle...

La petite Renault reprend sa course. Les routes sont blondes au soleil; il ferait bon dans ces prairies à l'herbe haute et parfumée. Mais nous avons décidé de déjeuner au Château-Gaillard; aussi, malgré les protestations du jeune Denis affamé, allons-nous rejoindre les bords de la Seine. Bien des poètes ont célébré la majesté de la Loire, moi je trouve qu'on n'a point chanté dignement notre Seine, le joli fleuve d'argent qui coule, capricieux et rapide, entre les falaises couronnées de bois. Oh! ces courbes parfaites qui font croire à l'apparition d'un grand lac! Ces îles pointues comme les bateaux des vieux pirates normands! Ces collines aux tons chauds, ces vallées de velours vert! Et, par-dessus le joyeux paysage, ce ciel doux, voilé, où passent des nuées légères comme les fleurs de pommiers!

— Voici les ruines! s'écria Denis qui a les yeux perçants comme un jeune sauvage.

En effet la masse grise du Château-Gaillard se dresse, hautaine et robuste. Elle disparaît au tournant de la route; puis un nouveau caprice de la Seine la fait surgir, plus proche. Soudain Yves freine, freine comme un fou. Qu'y a-t-il donc? La route sinueuse l'avait amené sans qu'il pût s'en



Yves amena sa soeur et son frère Denis par dessus le marché.

douter à quelques mètres d'une auto en panne. Un peu plus... Oh! tante Marthe, nous calbutions par-dessus.

Infortunés voyageurs! Pour une belle panne, c'était une belle panne! L'auto — une grande Citroën — avait buté contre le talus. On gesticulait, on criait, on se couchait par terre pour examiner la pauvre machine. Seule, une jolie jeune fille avait gardé sa sérénité. Elle rassemblait en chantant une gerbe de marguerites.

Nous courûmes tous les trois vers la Citroën; il y avait là un monsieur à barbe noire, une dame du genre de maman, mais l'air plus mondain, une vieille dame cachée sous un voile gris et manie de lunettes vertes, une fillette dans l'âge ingrat — et la jeune fille aux marguerites. Elle continuait à butiner et à chanter, laissant les autres expliquer sur tous les tons de la gamme pourquoi ils se trouvaient en panne:

— C'est le moteur! C'est le pneu! C'est une pierre de la route!

Et la vieille dame d'interpeller la chanteuse:

— Arlette, as-tu bientôt fini de cueillir tes mauvaises herbes! Viens donc expliquer l'accident à ce monsieur. Tu ne peux rien faire comme les autres!

Arlette partit d'un joli éclat de rire:

— Bonne-maman, je n'y connais rien du tout, et je suis sûre que nos charitables confrères n'ont aucun besoin de mes lumières.

D'un bond, je l'avais rejointe dans la prairie, et me voilà en train de butiner à mon tour parmi les belles marguerites au coeur d'or. Une sympathie subite s'établit entre nous. Elle était jolie comme un coeur, la petite avec ses cheveux si blonds, des yeux couleur de néolette, un petit nez



spirituel, un teint de fleur, un sourire délicieux. Elle me raconta l'aventure:

— Nous voulions faire un pique-nique au Château-Gaillard. Mais je crois bien que nous déjeunerons tout simplement dans cette prairie.

— Yves, il me semble que tu pourrais en plusieurs voyages, transporter tout le monde au Château-Gaillard.

— Si nous déjeunions ensemble? demanda étonnement la petite soeur dans l'âge ingrat.

— Francine a raison, dit la mère en souriant. Mademoiselle, voulez-vous accepter cette invitation peu correcte?

On fit des présentations en règle. Yves reprit la direction de sa machine, alla chercher à l'auberge voisine un cheval capable de remorquer la Citroën. Puis il conduisit successivement au pied du coteau la mère, la grand'mère, le père, la petite soeur, et en dernier lieu Brigitte avec la jeune fille aux marguerites. Nous grimpons les uns derrière les autres le chemin escarpé qui mène aux ruines. Nous choisissons une vaste place gazonnée.

— Mettons le couvert à nous deux, s'écria ma nouvelle amie.

Sur une nappe brodée, nous disposons le couvert; nous tressons avec les fameuses marguerites une guirlande blanche et or qui court entre les assiettes, et nous sortons nos provisions.

— C'est une vraie surprise-partie! s'écria Denis, ravi de l'aventure.

Les Beaudry avaient apporté, comme nous, un poulet à la mayonnaise. Comme nous, ils avaient du pâté, une salade de légumes. Seuls, les desserts différaient. Car tante Marthe, peu confiante en mes talents culinaires, avait donné un dessert tout fait — gâteau de riz énorme et savoureux — tandis qu'Arlette était chargée de fabriquer un sabayon avec des oeufs frais, du sucre et du rhum.

— Mon sabayon ne sera pas assez gros pour tout le monde, s'écria-t-elle gentiment. Il faudrait d'autres oeufs.

Nous partons à la recherche des oeufs, Denis courant avec Francine, Yves marchant à côté de sa soeur et de la jeune fille aux marguerites. Une ferme se cachait dans le vallon. On nous vendit une douzaine d'oeufs frais, et ce fut Yves qui porta le panier: lui qui ne veut jamais se charger de mes paquets!

Poulets, pâtés, salades, gâteau de riz, sabayon, fruits, café, cidre mousseux, cigarettes, tout fut mis en commun. Jamais je n'avais déjeuné de si bel appétit. C'est un plaisir rare et délicieux de rencontrer sur les routes une famille qui ressemble à sa propre famille. Les Beaudry parlaient vraiment le même langage que nous. Nous eûmes tôt fait de découvrir des amis communs. M. Beaudry fut élevé dans le même collège que papa; Arlette prit part à la fameuse soirée où je fis mon entrée dans le monde.

— Si nous avions su! dit-elle.

Ah! oui, si nous avions su que la sympathie s'établirait si vite! Yves n'aurait point perdu son temps auprès de cette petite peste d'Huguette; car je vois bien qu'il admire fort Arlette Beaudry.

Après le déjeuner, nous étions toutes les deux dans la plus haute salle du château. Assises l'une près de l'autre sur un étroit banc de pierre d'où les châtelaines du temps passé voyaient les bateaux descendre vers la mer, nous avons causé comme une paire d'amies. Et puis, nous avons regardé sans mot dire l'admirable vallée de la Seine. Il me semblait que tout le passé ressuscitait. Mais notre rêverie fut troublée par l'arrivée des petits qui jouaient à cache-cache dans les ruines. Et Yves apparut à son tour, tenant dans chaque main un exquis bouquet de roses.

— Mademoiselle, j'ai cueilli pour vous ces oeillets des ruines.

— Où possède-t-il des oeillets? demanda la petite Francine. Je veux en prendre.

— Impossible, répliqua mon frère. Il faut faire de la gymnastique. Voyez plutôt.

En haut d'un mur à créneaux, les petites fleurs sauvages, toutes roses, jaillissaient entre les vieilles pierres.

LA GRAPHOLOGIE par MIMI

Si vous voulez être satisfait: Écrivez une vingtaine de lignes en moins sur papier non ligné. Ne pas envoyer de copie. Envoyez .15 en timbres-poste. Si on veut recevoir par poste le résultat de l'analyse on devra envoyer .50 en timbres-poste. Adressez votre demande à Mimi Graphologue, La Jeunesse Ouvrière, 1037, rue St-Denis, Montréal, Qué.

UNE JEUNE ECOLE

Je peux te certifier, "Jeune école", que tu es douée d'un excellent jugement et d'un esprit très précis, qui font de toi une jeune personne plutôt réfléchie.

Tu es nerveuse et très impressionnable.

La tendresse est comprise bien que le cœur soit sensible et profond.

Tu ne pardones pas facilement le mensonge car tu es réellement droite toi-même et tu aimes bien qu'on se conduise envers toi avec sincérité.

La bonté existe et tu sens être charitable.

Une volonté vive; tu es capable de fermeté.

Tu es parfois irritable et un peu entêtée. Le besoin d'affection est immense.

Je ne pense pas me tromper en découvrant un tout petit brin de vanité.

Tu es plutôt une optimiste.

Je te crois remplie d'initiative et la gaieté, peut-être un peu poussée par le courage pour chasser la mélancolie, devient à la fin réelle et te rend paisiblement heureuse.

Tu aimes les choses faites avec soin.

Les reproches te sont difficiles à admettre et tu détestes qu'on te critique.

Les petits emportements te sont fréquents car tu es très vive.

Persévérance acharnée. Tu tiens surtout à tes idées, dans les discussions tu apportes beaucoup d'ardeur et aussi... beaucoup d'esprit de contradiction.

Cœur constant et très affectueux.

FLEUR QUI RENAÎT

Tu es douée de sens pratique et tu possèdes une activité égale. La sensibilité gouvernée par la raison rend ta bonté active. Tu es tout de même un peu naïve, parce que trop franche, tu es absolument incapable de détours et de ruses.

Droiture simple, et sincérité naturelle. Je te vois une volonté ferme, précise et émergicque.

Tu n'aimes pas les reproches; ils froissent ton amour-propre. L'impatience, la trop

grande promptitude te font parfois commettre des petites bêtises.

Susceptible? ... Un peu! N'est-ce pas? Tendances, quelquefois, à trouver à redire de tout et de tous.

Mais tu es cependant généreuse, c'est certain. Ce qui me donne à penser que d'ici quelques années, tu te seras modifiée beaucoup.

ONZIÈME

Voici une jeune personne dont le jugement doit être rarement en défaut.

Quelque, à première vue, elle paraît un peu froide, elle est en réalité très bonne et très affectueuse.

La sensibilité est même excessive, très profonde.

Elle aime à plaire, n'est-ce pas, chère "Onzième", que tu es un peu coquette?

Tu es facilement influençable, la résistance est nulle et le pouvoir de décision très faible.

Tu as cependant le goût du travail, beaucoup de talent, et le pouvoir d'attirer facilement la confiance.

Tu es charmante, un peu crédule, ce qui rend tes impressions fraîches et jeunes.

Dans quelques années ta personnalité aura beaucoup changé.

J'espère que tu es satisfaite, chère "Onzième", et si tu trouves que j'ai un peu exagéré tes qualités et tes défauts, ne t'en fais pas va! la graphologie n'est pas infallible, tu sais!

MIMI.

Pour rire

EUX EN AVAIENT

— Quand j'ai débuté dans les affaires, je n'avais pas un sou en poche et tu vois si j'ai bien réussi.

— C'est vrai, mais les gens avec qui tu as fait des affaires en avaient, eux, de l'argent.

SANS SORTIR DE SON LIT

Un étudiant qui n'a pas le feu sacré pour ses études disait à un de ses amis:

— Je voudrais être un fleuve.

— En voilà une idée répond l'autre, pourquoi ça?

— Parce qu'un fleuve peut suivre son cours sans sortir de son lit.

PAUL-LION

Je vous vois une impressionnabilité très délicate, beaucoup de nervosité et humour qui même l'activité passablement variable. L'esprit est clair et très sensé. La timidité vous joue parfois de mauvais tours. — Franchise admirable.

— Le sens pratique est peu cultivé et l'ordre insuffisamment pratiqué. — Enthousiasme quelquefois, mais jamais au point d'être perdu.

COURRIER DES MALADES

Cher ami,

Le monde est petit. L'ère moderne des transports en vitesse a raccourci les distances au point que la seule nomenclature des records de vitesse suffit à nous donner le vertige. Nos arrières grands-pères seraient ébahis devant les 400 milles à l'heure de plusieurs de nos avions. Il n'y aurait pas que ça à les mystifier. Eux qui mangeaient à la bonne franquette la "brique de lard" et la galette de sarrasin seraient estomaqués devant les calculs précis et embêtants des promoteurs du système des vitamines. Si de plus on leur parlait de pneumothorax, de thoracoplastie, de sédimentations, de phlébotomie pour le traitement de la tuberculose se serait bien le comble, car pour eux un consomption c'était un fini. Heureusement que la science moderne a changé ça... et qu'il y a de l'espoir pour les "tibus".

Pour l'instant je voudrais parler de la disparition des distances. Par l'imprimerie on peut lire la pensée de l'écrivain français, américain ou même chinois (pour ceux qui lisent le chinois). Par le journal une idée exprimée à Montréal, va se faire "digérer" par un lecteur parisien ou sud-américain. En multipliant par le nombre de copies d'un seul tirage l'on peut apprécier toute la portée de l'influence de l'écrivain journaliste.

Mais comme je ne m'adresse pas tout particulièrement aux journalistes (il peut y en avoir parmi les malades), mais plutôt à la classe des lecteurs.

Chaque journal trouve des abonnés un peu partout. Et dans un même coin, on trouve des gens abonnés à différents journaux. Le journal "jaune" cotoie le bon journal. Le lecteur ne doit pas être indifférent. Mais le plus souvent il est indifférent. Chacun lit son journal et ça finit là. Pourtant les bons journaux, ceux qui défendent nos intérêts, ceux qui représentent le progrès de notre vie nationale et religieuse, ceux qui ne craignent de discuter nos problèmes à leur mérite, ces journaux qui reflètent notre foi et nos aspirations nationales méritent qu'on les lise d'abord puis qu'on les fasse lire: Dans une même famille ouvrière n'a-t-on pas déjà vu deux ou trois membres acheter chacun leur "Jeunesse Ouvrière"? Quand chacun a fini de lire "son" journal il peut le destiner à la propagande. Une famille amie, ou parente, ou simplement voisine, recevra le journal. Et qui sait l'influence qu'aura ce journal. On ne s'occupe pas assez d'aider de supporter ceux qui s'occupent du bon journalisme. Et pourtant ce sont ceux-là le plus souvent qui sont le moins bien rémunérés pour leur travail.

Et les malades peuvent beaucoup en ce sens. D'abord en s'intéressant aux bons journaux d'une façon personnelle, s'abonner ou se faire abonner. Et dans une institution comme un sanatorium, les malades d'un même département, ne peuvent-ils pas se cotiser en groupe pour s'abonner? La dépense divisée entre 4, 5, ou 10 devient minime, surtout s'il s'agit d'un journal mensuel... Sans doute on ne peut s'abonner à tous les journaux et revues mais on peut faire un choix et s'abonner à ceux qui répondent le mieux au besoin du milieu, de la mentalité des gens...

Les malades peuvent faire davantage. Ceux qui sont dans leur famille comme ceux qui peuplent les hôpitaux, sanatoriums ou autres maisons peuvent trouver pour les individus de l'entourage les articles pouvant intéresser en particulier. Pour cela il faut lire son journal...

Et toi, cher ami, crois-tu à ta responsabilité personnelle pour ce qui est de la vie des journaux vraiment catholiques? Pour amoindrir l'effet des "feuilles jaunes" il faut que chacun fasse sa part surtout en aidant ceux qui s'occupent du bon journalisme...

Bonjour à la prochaine et bonne Santé.
Ton ami sincère,

DRANOC

NOS MOTS CROISES

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

HORIZONTALMENT
1—Hôpital de Mexico.
2—Agitation de l'âme — Parcours des yeux.
3—Non, en anglais — Parle très haut.

Solution du problème d'hier

R	E	G	R	E	V	E	M	E	N	T
E	T	O	I	L	E	O	R	E	E	
H	E	A	R	A	R	A	T			
A	I	N	A	N	T	T	R	U		
B	R	O	U	I	R	A	D	E	S	
I	N	O	C	D	T					
L	A	S	R	A	M	E	A	U	X	
L	E	N	N	A	L	L	A	V	E	
T	E	R	L	I	L	E	R			
M	I	L	F	O	L	E				
B	R	O	U	I	R	A	D	E	S	

4—Personne qui louche — Action théâtrale.
5—Tablier de cuir des mégisseurs — Note de la gamme renversée.
6—Déesse de la médecine.
7—Donner à un étranger les droits dont jouissent les naturels d'un pays.
8—Adjectif numeral féminin — Mesure agraire.
9—Article simple.
10—Petite latte quelconque.
11—Saison — Action de rire.
VERTICALEMENT
1—Petites membranes.
2—Avant-midi — Animaux têtes.
3—Sorte de calicot — Démonstratif.
4—De annulaire, formée par des osseaux — Mammifère rongeur.
5—Dans dire — Choisir — Note.
6—Souverain — Employa — Après-midi.
7—Préposition — Signe syncope-phale africain — Démonstratif.
8—Anagramme de scier — En quel endroit.
9—Coup de baguette — Penseuse féminine — Conseil du Roi.
10—Mettre dehors, sortir — Météorologue qui marque le vent.
11—Paysan du Québec.



COIN DES JEUNES



Chers amis et amies,

Après une absence d'un mois, il me fait plaisir de vous revenir. Plusieurs d'entre vous ont trouvé le travail fatiguant, ces derniers temps, à cause de la chaleur et vous avez raison; beaucoup d'autres ont critiqué la température et pourtant, c'est l'été et c'est normal qu'il fasse chaud. Les autres, pour tromper la chaleur, (et ce sont eux qui se sont trompés), se sont habillés légèrement... trop légèrement. Ils ont semé autour d'eux, des désirs, des pensées, des actions qui les feraient rougir de honte s'il leur était donné de les voir.

Un soir de la semaine dernière, je rencontrai la jeune Alice. Elle a seize ans. Elle me connaît bien et moi de même, ayant été son voisin.

Ce soir là elle fit un bout de chemin avec moi, et comme elle a confiance en son "vieux ami" qui ne veut que son BONHEUR, elle me raconta ce qui dans le moment la rendait nerveuse et la tracassait.

Alice a un groupe d'amies très à la mode, qui vont aux plages et dans les chalets, etc... Elle les trouve bien "chics" au point de vue TOILETTES, mais comme elle a reçu dans sa famille une éducation parfaite et surtout, comme elle a été renseignée par sa maman des dangers qui naissent des fréquentations entre jeunes, du laisser-aller et des imprudences de la jeunesse, elle redoute que ce genre de vie l'empêche de devenir la femme idéale qu'elle désire être.

Elle me dit tout ce qu'elle entrevoyait de danger pour ses amies... et elle pensait exactement comme moi. Au fond de moi-même, j'étais content, heureux et je le lui ai dit.

Des jeunes au coeur rempli de courage, d'enthousiasme, de vie et des jeunes visages remplis de beauté (car c'est toujours beau, des jeunes), parce que leur âme est belle, il y en a encore... et il y en aura toujours... parce que vous autres, vous en serez.

Votre ami.

L'Ouvrier Moderne

Quel est le Coin des Jeunes à Montreuil?

Attention

Est-il vrai qu'on remonte trois fois à la surface de l'eau avant de se noyer ?

Non. La vieille histoire d'après laquelle les gens en train de se noyer remontent trois fois à la surface est complètement fautive.

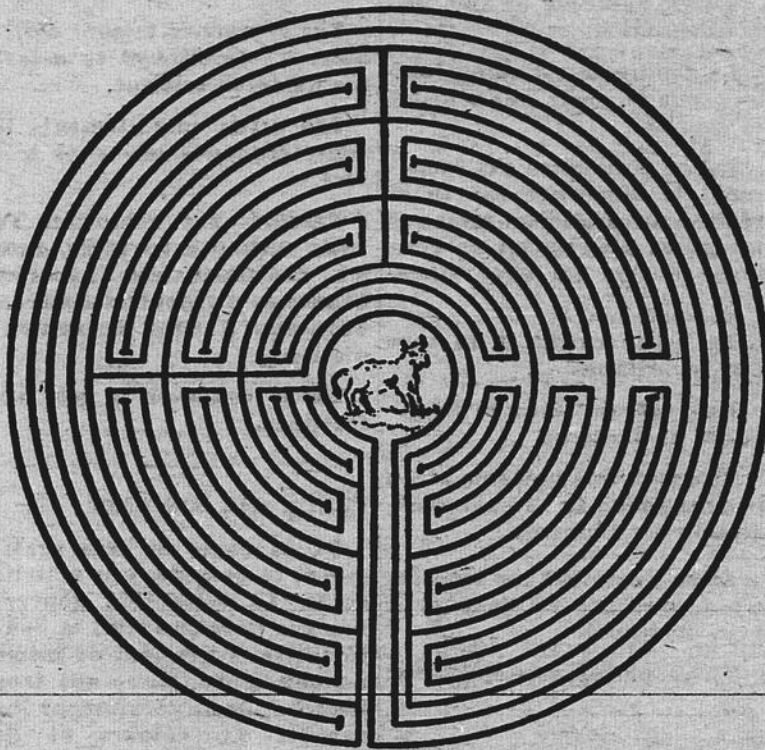
Les gens qui se noient ne remontent quelquefois pas du tout, — par exemple lorsque leur tête heurte un objet dur, au fond de l'eau. En général ils remontent, parce que nos corps sont à peine plus lourds que l'eau, et que le mouvement de nos bras et de nos jambes, même si nous ne savons pas nager, nous font remonter à la surface, jusqu'à ce que l'eau pénètre dans notre estomac et dans nos poumons, alourdisse notre corps et l'empêche de remonter. Le nombre de fois qu'un noyé reparait à la surface, — quand il reparait est pure affaire de hasard. Pendant un concours de plongeurs, à l'Exposition franco-britannique de Londres, en 1908, un des concurrents heurta si fort le fond qu'il perdit connaissance. Il resta alors sous l'eau, inconscient et ne pouvant faire aucun mouvement. Si on avait attendu qu'il remontât, il eût été noyé; mais un nageur plongea et le ramena, il revint vite à lui. Cet exemple nous montre qu'il n'est jamais prudent d'ajouter foi au "on-dit", quelque anciens et quelque populaires qu'ils soient. Lorsque quelqu'un est en danger de se noyer, sachons que notre devoir est de nous porter à son secours, et que nous aurons peut-être ainsi le plaisir de sauver l'existence humaine.

Encyclopédie de la Jeunesse.

Quel est le chemin ?

Comment trouver le chemin à travers ce labyrinthe ?

Au milieu de ce labyrinthe se trouve une chèvre qui s'est égarée et ne peut plus en sortir. Cela paraît très facile d'entrer dans le labyrinthe et de pénétrer jusqu'au fond, mais c'est plus difficile que cela en a l'air. Essayez si vous pouvez arriver jusqu'à la chèvre. En partant par l'entrée suivez le chemin jusqu'à la chèvre avec un crayon ou une petite pointe, mais sans jamais traverser aucune ligne.



RIONS UN PEU

Honnêteté

Un cambrioleur passe en cour, il a pas mal de vols sur la conscience et il en a même tellement que le juge se demande s'il a bien pu faire ça tout seul.

—Avez-vous un associé? lui demande-t-il

—Je n'en ai jamais voulu.

—Pourquoi ça?

—Parce que j'ai toujours craint de tomber sur quelqu'un de malhonnête.

Arrestation

Cinq minutes

—Tu demeures loin de la station de chemin de fer?

—Non; juste cinq minutes de marche, mais en courant vite.

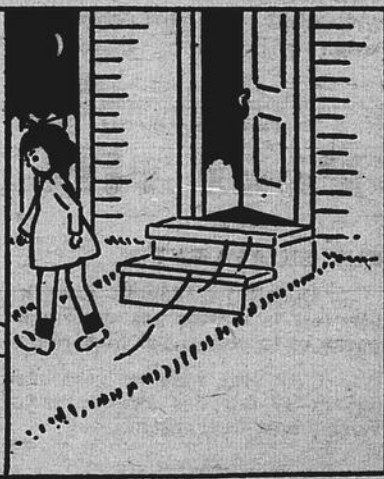
Où ça?

—Vous avez été blessé à la guerre, où ça?

—Dans la Grèce.

—Ah, dans la Grèce, tant mieux pour vous, ça n'a pas dû vous faire mal.

QUOI, UNE FILLE ICI ! WA-T-EN !



Jeu d'observation

QUI MANQUE ?

Les joueurs marchent en rond. Au commandement: "Fermez les yeux en continuant à marcher", le chef du jeu prend un joueur, le sort du rond et le cache. Il commande: "Rassemblez-vous — pagaille !" Tous se mélangent, les yeux toujours fermés, puis on donne l'ordre: "Ouvrez les yeux — Qui manque ?" Tous

s'entre-regardent et le premier qui découvre qui est le manquant crie son nom, répété plusieurs fois.

Le gagnant est celui qui a le plus grand nombre de fois, découvert le nom du manquant. On peut d'avance fixer un objectif, par exemple, le premier qui aura découvert trois ou cinq...

Apprenez à jouer du Piano sans maître



LA METHODE D'ACCOMPAGNEMENT AU PIANO G.O.T., sans Maître, la seule du genre au monde, est MAINTENANT OFFERTE AU PUBLIC.

"Après 43 ans dans la musique (accordage et réparation de pianos), je réalise le rêve de ma vie en offrant à tous, cette METHODE sans signe difficile, toute en grosses lettres. Vous lisez et pouvez pratiquer instantanément les notes, gammes, arpèges et 72 accords majeurs et mineurs en Dites et Bémols".

Spécial — 51.50 avec dix leçons écrites.

Adresse:

G.-J.-O. Trudel, Studio F.

Centre St. Jean, 111 St. Jean, Montréal.

Il y a trois sortes d'ignorances: ne pas savoir ce qu'on devrait savoir; savoir mal ce que l'on sait; savoir ce qu'on ne devrait pas savoir.

La Rochefoucault.

Manufacturier de Bijouterie C. Lemond & Fils, Ltée

Médailles commémoratives et médailles bagues insignes médailles 925, Steury MA. 7769

GRANGER FRERES 1455 St-Dominique, LA. 2771

Voyez un spécialiste pour vos chaussures.

HOULE & BLEAU FORTUNAT BLEAU, Prop. 4561, Ste-Catherine-Est CL 7987

Aidéons les Jeunes pour sauver l'Avenir !

LA BOULANGERIE CARON-JETTE, Ltée

Clairval 2626

Langevin & Forest Ltée 1455 St-Dominique - LA 6150-30

Avant tout

La dénatalité et l'immigration. — Comparaison qui parle par elle-même — Aux femmes employées dans les usines de guerre.

"The Canadian Doctor," revue canadienne paraissant périodiquement dans son numéro de juin un article des plus intéressants sous le titre: The Declining British Race (le déclin de la race britannique).

Cet article met en lumière certains chiffres révélateurs qui nous montrent tout le ridicule d'une politique d'immigration dans l'après-guerre préconisée par des soi-disant canadiens.

D'abord ressort de cet article un désaveu complet à l'égard des préconisateurs de telle politique parce que c'est pour le Canada, avouer son impuissance à accroître sa population normalement par l'apport domestique. Donc n'est pas canadien celui qui se fait défenseur d'une telle entreprise.

En deuxième lieu notre pays ne doit pas compter sur l'immigration britannique pour augmenter sa population parce que la Grande-Bretagne n'est pas en mesure, à cause de la dénatalité qui affaiblit progressivement son peuple, de nous fournir des sujets.

Le recensement canadien de 1971 établissait la proportion suivante de la population

d'origine britannique: 60.65 Depuis elle n'a jamais été plus élevée au contraire en 1881 elle avait baissé à 58.93; en 1901, à 57.03 en 1911, à 54.08; en 1921, à 55.40; en 1931, à 51.81; et en 1941, à 49.07.

"The Canadian Doctor" continue ainsi à publier des chiffres tous aussi importants les uns que les autres et termine son article par une étude du problème au point de vue britannique et s'alarme non sans raison, de la décroissance de la race anglo-saxonne. Elle n'y voit qu'un remède, un retour aux vertus familiales, au respect du devoir qui s'impose aux parents, particulièrement aux épouses; elle dénonce la doctrine de la limitation scientifique des naissances, le "birth control". Les femmes accomplissent des besognes de toute sorte, en temps de guerre, de conclure le "Canadian Doctor", mais celles qui peuvent être mères doivent faire passer avant tout, aussitôt que possible, la plus belle et la plus essentielle des fonctions".

Cette conclusion est un coup direct porté aux éleveurs de chiens et de chats, ainsi qu'aux parents qui détruisent la famille. Les gouvernants attrapent du même coup un

oeil au beurre car certains de leurs agissements ou lois ne sont pas pour faciliter l'accroissement normal du peuple canadien.

"Un retour aux vertus familiales, au respect du devoir qui s'impose aux parents, particulièrement aux épouses." Ce passage frappe tout spécialement notre attention car jamais il a été vu au pays tant de lois ou de décrets allant à l'encontre de la famille. La guerre a sorti la femme du foyer; a privé d'un logement convenable une foule de familles; a répandu plus fortement encore les procédés anti-conceptionnels et malgré cela aucune campagne n'est menée par le gouvernement pour ramener à la raison ces destructeurs de la famille.

Jeunes ouvriers vous avez votre mot à dire dans cela. Réclamez de vos représentants à la chose publique des lois plus familiales; une action concrète contre ceux qui répandent le vice. Celui qui pense à ses intérêts avant de songer au bonheur de votre futur foyer ne mérite pas votre attention.

Une dame à sa voisine qui a abusé du fard:
Oh! ma chère! quel ravissant petit masque vous avez là! On voit votre visage à travers.

Communisme triste souvenir du passé

Témoignage de la population de Bayeux. — Faut-il être surpris? — Triste souvenir.

Il y a quelque temps, le réseau français de Radio-Canada, transmettait sur disque un message de M. Marcel Ouimet, à la suite d'une entrevue de celui-ci avec les notables de la ville de Bayeux, en Normandie.

M. Ouimet demanda à un haut personnage de Bayeux ce que les citoyens de cette ville pensaient du communisme.

"Le communisme ne prend plus parmi nos gens" de répondre cette autorité, "parce qu'à l'entrée des troupes allemandes dans Paris, le chef

du communisme français s'est sauvé à Moscou."

Faut-il être surpris d'un tel geste?

Non, car connaissant ces supposés chefs, défenseurs des ouvriers, nous savons combien leur peau est importante dans de telles occasions.

Lorsqu'il n'y a pas de danger pour leur corps, (nous dirions tête mais ils n'en n'ont pas) ils se promènent ici et là semant la discorde et surtout la HAINE. Un danger pour eux s'annonce-t-il, vous les voyez déguerpir laissant les ouvriers se débattre seuls.

La clarté du soleil nous cache leur vrai visage, leurs traits, leurs expressions; par contre les jours assombrés par l'orage nous les montrent tels

qu'ils sont: "Braves durant le jour, lâches et peureux durant la nuit."

Pour les Français, le communisme aura été un triste souvenir. Combien de peuples se repentent encore d'avoir hébergé ce fils de la Haine et du Sang.

Dieu merci, les jeunes ouvriers canadiens ont su reconnaître ce visage de traître sous le masque du parti Ouvrier-progressif, et tout comme les citoyens de Bayeux ils disent: "Le communisme ne prend plus parmi nos gens".

OU SONT LES IMBECILES?

Deux apprentis menuisiers aidaient à la construction d'une maison; l'un d'eux s'efforçait, à coup de marteau d'enfoncer un clou dans un mur en frappant sur la pointe. A la fin, n'obtenant pas de résultat. Il se découragea et regarda le clou.

— Les imbéciles! dit-il, ils m'ont donné des clous dont la pointe est au mauvais bout.

— Ces clous là sont bons, lui dit l'autre, mais c'est pour enfoncer dans le mur d'en face.

On n'est pas homme d'esprit pour avoir beaucoup d'idées, comme on n'est pas un bon général pour avoir beaucoup de soldats.

L'observatore Romano et le Facisme

(Suite de la page 6)

ques exemplaires: il fut découvert, sommé devant le club fasciste local et forcé de boire l'huile de ricin.

On en vint à ces représailles après que le Vatican eut refusé de se rendre à la triple réclamation présentée par Mussolini au pape, au début de mai. Le Duce exigeait que L'Observatore Romano ne publiât pas d'autres nouvelles que celles des journaux italiens; qu'il évitât les manchettes susceptibles d'attirer l'attention; qu'il abandonnât sa propagande pacifique, que la doctrine fasciste taxait de défaitisme. Le cardinal Maglione rejeta les trois prétentions: la première parce qu'elle violait la liberté de la presse vaticane; la seconde, parce qu'elle était sans fondement, L'Observatore Romano n'ayant jamais employé de manchettes à sensation; la troisième, parce que l'Eglise a pour mission spécifique "de travailler en faveur et à la défense de la paix, conformément aux enseignements de l'Évangile". Les négociations ayant échoué, Mussolini recourut à des moyens de coercition typiquement fascistes. Le Vatican

protesta: comme il fallait s'y attendre, Mussolini déclara que les incidents n'étaient pas attribuables au gouvernement italien, mais à l'initiative privée de certains individus. A moins de vouloir déclencher une guerre ouverte, le Vatican devait baisser pavillon. Comme l'opposition du fascisme n'impliquait aucun principe religieux — le seul cas où l'Eglise n'accepte aucun compromis — Pie XII défendit la publication de toutes les nouvelles politiques. Le 16 mai, l'organe du Vatican ne donnait que les communiqués de guerre des belligérants.

En quelques jours, le tirage de L'Observatore Romano tomba de 15.000 à moins de 10.000 exemplaires. Les Italiens qui y cherchaient des nouvelles impartiales n'osaient plus le réclamer aux kiosques, et ceux qui persistaient à braver la colère fasciste cessèrent bientôt de l'acheter, parce qu'il ne leur donnait plus l'information recherchée.

Camille M. Cianfarra (Le Vatican et la Guerre Editions de la Revue Moderne, Montréal).

EN AUTO

(Suite de la page 13)

— Vous avez grimpé jusque-là? dit la petite fille.

— Mademoiselle Arlette méritait bien l'hommage de ces pauvres oeillets, répondit mon frère. N'avait-elle pas fleuri merveilleusement notre table?

Arlette remercia d'un frais sourire, respira le parfum du bouquet rose. Quand elle releva la tête, elle était aussi rose que les fleurs.

Ah! monsieur mon frère, vous voilà donc engagé à votre tour dans un joli roman. Mais les garçons ont toujours de la chance; bien sûr, cela s'arrangera tout de suite pour lui, tandis qu'Olivier Hauteville s'éprendra d'une jeune fille plus douce, moins indépendante, moins mondaine que la pauvre Brigitte. Et Brigitte serait bien capable d'en pleurer toute sa vie...

Arrière, les pensées tristes! Le retour fut joyeux. L'auto des Beaudry étant réparée nous avons fait ensemble une vingtaine de kilomètres: puis ils partirent vers l'ouest, nous vers l'est, fermement décidés à nous revoir. Yves nous conduisit à toute allure, cette fois! La petite Renault bondissait sur les routes où l'ombre des arbres se faisait très longue. Il faillit dégringoler dans un ruisseau, il jeta l'alarme parmi les poules, manqua d'écraser un petit veau. Tous les trois, cheveux au vent, nous chantions, nous chan-

tions... Mais voici les premières maisons du village, les fermes blotties sous les aulnes, voici le coq du clocher. Vite, je remets mon chapeau pour apparaître en jeune fille correcte devant la sévère tante. Elle nous attend sur le perron.

— Combien de panes? — Zéro, ma tante, et du plaisir à revendre. Nous avons eu des aventures comme au temps des diligences! Et vous savez, tante Marthe, ce ne sont pas toujours des brigands qu'on rencontre sur les routes.

— Jadis, répondit-elle, on voyageait doucement au trot d'un bon cheval; on s'amusait tout autant, on n'écrasait personne, on ne revenait point coiffés comme des sauvages. Allez vous donner un coup de peigne, mes enfants, je vous en prie! Vous raconterez après dîner vos fameuses aventures. Belles aventures, vraiment! De mon temps...

J'avais envie de lui dire: — De votre temps, on n'allait pas si loin! On ignorait la joie de la fuite éperdue dans l'espace. Et comme les chevaux ne restaient jamais en panne, on ne courait point le risque charmant de venir en aide à de belles jeunes filles trouvées en détresse au bord d'une prairie blanche de marguerites!

L'ACTION PAROISSIALE
BERNARDIN FRERES
Trois frères à votre service
TOUS GENRES D'ASSURANCES
1285, rue VISITATION CH. 3195

DANS LE DOMAINE DES

SPORTS

AVEC



Joseph Emond

LOISIRS EN FAMILLE

Courses pour cyclistes

Cueillette d'oranges, en bicyclettes

Cinq cyclistes sont sur la ligne de départ. En face de chacun, à 100 pieds de distan-

les porter l'une après l'autre dans la chaudière. La victoire est à celui qui réussit le plus vite.

On peut décider que celui

lentement possible. Celui qui arrive le dernier à la ligne d'arrivée gagne. Celui qui met pied à terre est éliminé.

Course à obstacles

Cinq concurrents à la ligne de départ. Au coup de sifflet, tous partent. Les premières difficultés peuvent être des bouteilles disposées en ligne et entre lesquelles il faut passer sans les renverser; ensuite les concurrents arrivent devant une chaîne fermée au cadenas qui leur barre la route et qu'ils doivent ouvrir à l'aide d'un trousseau de clefs qu'on leur a remis au départ; la recherche de la clef peut faire perdre ou gagner du temps; une fois la chaîne ouverte, le concurrent passe et la referme derrière lui, ensuite le circuit continue par des obstacles divers: bancs à passer, barrière à franchir. Puis le concurrent arrive à une table où il doit enfiler une aiguille, plus loin une autre table où il doit manger une tranche de pain et boire une bouteille d'eau. On peut multiplier les obstacles. Le gagnant est celui qui arrive le premier après avoir traversé tous les obstacles.



ce, sont placées trois oranges (ou trois pommes) et cent pieds plus loin une chaudière. Chacun a une baguette pointue. Au coup de sifflet, chacun part et s'efforce de piquer ses oranges ou ses pommes et de

qui met pied à terre est éliminé.

Course de... lenteur

Dix ou quinze concurrents à la ligne de départ. Au coup de sifflet, tous partent le plus

Je m'adresse à toi, jeune ouvrier, parce que tu n'as pas le droit de te désintéresser de la vie des tiens. L'usine ou le bureau te privent de leur compagnie. Les loisirs te rendent les moyens de t'épanouir au milieu d'eux, de rendre service à tes parents, de former tes frères et sœurs plus jeunes, de te distraire avec eux qui te furent donnés comme

noble, généreux, mérite bien quelques sacrifices.

Si, durant tes loisirs, tu t'occupes d'eux avec affection et dévouement, ils s'attachent vite à toi. Ton exemple et tes paroles entrent en leur âme neuve et peut-être transfigureront leur existence. Aux heures les plus difficiles, frère affectueux, tu auras



Pense à tes petits frères. Quelqu'un va-t-il à leur donner une formation?

éducateurs et premiers compagnons de vie.

Et c'est en faisant cela que tu prépareras ta vie de demain, ta vie de père de famille.

N'oublie pas qu'il y a un grand danger dans les loisirs, le plus grand danger. C'est celui de disperser la famille ouvrière, de diminuer, de tuer peut-être l'esprit de famille.

Pendant que ta mère reste avec les jeunes au foyer, les grands frères, les grandes sœurs et même souvent le père, partent, chacun de leur côté.

Au retour, la maison paraît terne et ennuyeuse parce que chacun fait sa vie en dehors d'elle. Sans négliger tes devoirs scolaires, sans refuser la part aux loisirs et aux jeux de groupes auxquels tu appartiens, fais grande la part de la famille. Elle est la cellule vitale essentielle.

Ah! comme la maison te paraît vivante quand tu l'auras animée de ta joie et de tes sourires.

Pense à tes petits frères. Quelqu'un va-t-il à leur donner une formation? Ils sont peut-être à l'âge où l'âme est ouverte, prête à recevoir de ceux qui les entourent, le meilleur ou le pire. Ne pense-tu pas que former leur esprit ou leur cœur, leur donner le goût de ce qui est pur,

l'autorité veulent pour leur dire les mots rudes, mais sauveurs et peut-être exiger les sacrifices nécessaires.

Cette vie, cette joie profonde qui te possède, tu ne veux pas la diminuer, la gaspiller, eh! bien, alors tu dois avoir le souci de la faire connaître à d'autres. Tu l'enrichiras en t'ingéniant à la faire vivre par tes frères.

Au lieu de les éloigner de toi et de tes loisirs, parce qu'ils sont gênants, fais les collaborer à tes loisirs. Bien des choses peuvent être faites avec leur aide, pourvu que l'on soit patient.

Ne crains pas non plus d'organiser pour eux des sorties au grand air, proportionnées à leurs forces.

Tout ceci te fournira, sans même que tu le recherches, mille et une occasions de recueillir leurs idées et de leur donner le goût du dévouement dans leurs loisirs. Fais tout cela et bientôt tes loisirs en famille te paraîtront trop courts.

En agissant ainsi, tu auras fait plus pour la culture de la classe ouvrière que tout autre. Tu pourras dire que tu auras fait quelque chose de bon et de grand, car non seulement tu auras fait du bien à ta famille, mais tu auras fait aussi du bien à toute la classe ouvrière de ton pays.

Saviez-vous que

Si la science a permis à des hydravions de dépasser la vitesse de 450 milles à l'heure, la nature avait déjà donné au vol des oiseaux des vitesses très remarquables... Le martinet, par exemple, fait du 200 milles à l'heure; l'hirondelle file 150 milles à l'heure; l'aigle 70 milles à l'heure... Le pigeon, plus modeste, transmet ses messages à une moyenne de 67 milles à l'heure. Le lièvre atteint 66 milles à l'heure. La caille fait du 40 milles à l'heure.

Le plus long match de lutte dura 12 heures et eut lieu à Boston en 1890. Il mettait aux prises les deux lutteurs: Jack McMahon et H.-M. Duffer.

Le record du monde pour le plus grand nombre de compte pris au parquet par un boxeur, au cours d'un combat, appartient à Kid Hulse des Etats-Unis. En effet son adversaire, Boone Schultz, l'envoya au plancher 28 fois dans 4 rondes, dans l'arène de Liberty, New-York, le 14 septembre 1929.

A poings nus, le combat le plus long dura 6 heures et 15 minutes, entre James Kelly et Jonathan Smith, en novembre 1855, à Melbourne, Australie. Le match le plus court dura 30 secondes entre Cannon et Hérauld, le 23 mai 1886 à Carbondale, Etats-Unis.

Avec gants de boxe, le match le plus long eut lieu entre A. Bowen et J. Burke, le 6 avril 1893, à Nouvelle-Orléans. Il compta 110 rondes, dura 7 heures 19 minutes, et se termina par un combat nul. Le plus court: le 23 avril 1923, Al Foreman "knochois" Ruby Louine en 1 1/2 seconde au Forum.

Pour rire

A QUELLE PLACE?

Un officier de marine passait un examen et l'examineur avait décidé de lui poser quelques folles questions pour l'embêter.

- Vous êtes en pleine mer et il arrive une grosse tempête, que faites-vous?

- Je jette l'ancre.

- Bon, mais il arrive une deuxième tempête en plus de la première.

- Je jette une deuxième ancre.

- Très bien, mais il arrive une troisième tempête.

- Je jette une troisième ancre.

- Mais où les prenez-vous donc toutes ces ancres-là?

- A la même place où vous prenez vos tempêtes.

NOM CONNU

- Ah, tu l'appelles Napoléon? tu as un bon bon coup.

- Ce n'est pas étonnant; il y a trente ans que je dors dans le pays.

Réparations électriques sur automobiles

... des réparations électriques sur automobiles... S. Delgoutte, 156